

les

DIPLÔMÉS

N°442

AUTOMNE 2022

Université 
de Montréal



**Recherche
et création**

*La nouvelle
alliance*

Poste-publications / Convention numéro 400 62993

**Mylène Drouin, la force
tranquille de la santé
publique montréalaise**

Un don historique à l'UdeM

**La solidarité universitaire
en temps de guerre**

L'Acfas fête ses 100 ans

Restons connectés



Pour ne rien manquer et profiter des avantages, **maintenez à jour vos coordonnées.**

> reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees



Suivez-nous



@diplomesumontreal



@reseau_umontreal



Réseau des diplômés et donateurs UdeM

Réseau
des
et des **DIPLÔMÉS
DONATEURS**

Université 
de Montréal
et du monde.

5

ÉDITORIAL

» Une vision d'excellence tournée vers le bien commun

6

ACTUALITÉS UdeM

» Un don historique à l'UdeM

10

DOSSIER

RECHERCHE ET CRÉATION : LA NOUVELLE ALLIANCE

- » La drôle de bibitte commence à s'imposer
- » Plaidoyer pour l'opéra du 21^e siècle
- » Le roman de la mort
- » Des greffés et des donneurs d'organes se racontent
- » T'es-tu *game* de socialiser ?
- » Redécouvrir les beautés fluviales d'Hanoi

26

REPORTAGE

» La solidarité universitaire en temps de guerre

28

FLASH RECHERCHE

30

PROFILS

- » **Mylène Drouin**, la force tranquille de la santé publique montréalaise
- » **Amadou Sadjó Barry**, repenser l'Afrique

34

HISTOIRE

» L'Acfas fête ses 100 ans

37

CARABINS

» **Quentin Paumier**
« Les Carabins m'ont redonné envie de jouer »

38

VOS DONNS EN ACTION

- » **Dieu Loan Thai et Hung Anh Nguyen**, un engagement durable et profond envers la relève
- » **Robert Forges**, un esprit généreux dans un corps sain

43

IN MEMORIAM

44

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

49

VOTRE ASSOCIATION

50

QUOI DE NEUF ?

52

NOS DIPLÔMÉS PUBLIENT

54

LE RECTEUR RENCONTRE UN DIPLÔMÉ

» **Stéphane Larue**, de jour

SOMMAIRE



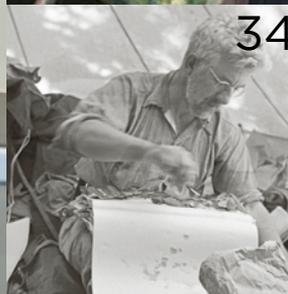
6



26



32



34



37

Enrichissez
votre
culture !

LES BELLES
HEURES

Histoire des villes nord-américaines : urbanisation et industrialisation



HAROLD BÉRUBÉ

Historien, diplômé en histoire UdeM (2003)

Série de 3 conférences en ligne

8, 15 ET 22 NOVEMBRE 2022

www.bellesheures.umontreal.ca

Université 
de Montréal
et du monde.



UNE VISION D'EXCELLENCE TOURNÉE VERS LE BIEN COMMUN

Alors que notre monde vit de profondes mutations, l'Université de Montréal dispose de tous les éléments pour contribuer à y faire face de manière responsable et créative. Dans ce numéro, nous vous parlons d'une pratique qui a le vent dans les voiles à l'UdeM : la recherche-crédation, une tendance en émergence dans le milieu universitaire qui lie les arts et la recherche afin notamment de construire de nouveaux savoirs. Un nombre croissant de projets de recherche sont ainsi mis sur pied à la jonction de la théorie et de la démarche créatrice. Il en va de même en enseignement, où les programmes de formation en recherche-crédation se multiplient, que ce soit en musique, en cinéma ou en littérature.

En décloisonnant les disciplines, nous nous ouvrons à de nouveaux horizons pour proposer des solutions novatrices aux défis de notre époque.

Et cette année promet d'être riche en projets transformateurs !

Je pense ici au don d'une ampleur inédite de 159 M\$ de la Fondation Courtois pour la découverte de nouveaux matériaux et grâce auquel est né l'Institut Courtois, un lieu de collaboration où se croisent la chimie, la physique et l'intelligence artificielle et sur lequel vous en apprendrez plus dans les prochaines pages.

L'Université est aussi à un tournant en matière de développement durable. Elle a pris la décision de retirer de son fonds de dotation toutes les actions cotées en Bourse de compagnies actives dans le secteur des énergies fossiles d'ici 2025. L'annonce récente de ce désinvestissement montre le leadership que l'UdeM entend exercer en tant qu'université influente et responsable.

Il va sans dire, l'apport de chacun et chacune d'entre vous est essentiel. Membres des personnels enseignant, administratif et de soutien, des populations étudiante et diplômée, bénévoles, donatrices et donateurs : par vos actions, vous encouragez la vision d'excellence de l'Université et permettez à l'établissement d'accompagner la société dans une perspective de bien commun.

Alors merci et bonne lecture !



Vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie

**MICHAEL
PECHO**

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM

Jacques Girard, président
Louis-Conrad Pelletier, vice-président
aux finances
Annie-Claude Vanier, secrétaire
Haj Mohammed Abbad
Antonine Boily-Bousquet
Aline Borodian
Maurice Collette
Simon Forest
Anne-Marie Girard
Lise Goulet
Yves Guernier
Luc Landreville
Serge Langlois
Maryse Louhis
Gabrielle Moisan
Gaston Rioux
Pierre Simonet
Audréanne Matte-Landry, représentante de
la Fédération des associations étudiantes
du campus de l'Université de Montréal
Michael Pecho, vice-recteur aux relations
avec les diplômés et à la philanthropie
Observatrice
Maryève Tassot, directrice de l'engagement
au Réseau des diplômés et des donateurs

REVUE LES DIPLÔMÉS

Éditeur : Michael Pecho, vice-recteur
aux relations avec les diplômés
et à la philanthropie

Comité éditorial : Mariane Bouvette,
Alain Charbonneau, Carole Féré, Jacques
Girard, Michelle Huot, Martine Letarte,
Maryève Tassot, Hélène Véronneau

Réseau des et des DIPLÔMÉS DONATEURS

PUBLIÉE PAR LE BUREAU
DES COMMUNICATIONS
ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Directeur de l'information :
Alain Charbonneau

Responsable éditoriale :
Martine Letarte

Rédacteurs : Raphaël Bergeron-Gosselin,
Mariane Bouvette, Anne-Marie Campbell,
François Guérard, Martin LaSalle, Virginie
Soffer, Béatrice St-Cyr-Leroux

Responsable des contenus philanthropiques :
Mariane Bouvette

Directrice artistique : Michelle Huot
Photographe : Amélie Philibert

Photo de la page couverture : Getty Images

Infographiste : Jean-François Szakacs

Révision linguistique : Sophie Cazanave

Poste-publications Convention n° 400 62993

Collaboratrices : Séverine Defouni,

Isabelle Giguère, Hounaida Hagorti

Impression : Transcontinental Interweb inc.

3744, rue Jean-Brillant, bureau 480

C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-6812

Sans frais : 1 888 883-6812

(Amérique du Nord seulement)

Courriel : diplomes@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés dans

Les diplômés conservent l'entière

responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition

de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636

Dépôt légal D-6880028

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Publiée deux fois l'an

Tirage : 70 000



« Ce financement confirme la place de l'UdeM parmi les plus grands établissements universitaires de recherche au pays. »

- Daniel Jutras, recteur

NOUVEAUX MATÉRIAUX UN DON HISTORIQUE DE 159 M\$ PAR LA FONDATION COURTOIS

C'est un don d'une ampleur tout à fait inédite pour l'Université de Montréal. Et le don le plus important jamais accordé en sciences naturelles au Canada. En avril dernier, la Fondation Courtois versait à l'UdeM la somme de 159 M\$ afin de développer la recherche sur les matériaux.

« Ce financement confirme la place de l'UdeM parmi les plus grands établissements universitaires de recherche au pays et fait du Canada un joueur capable de rivaliser avec les autres nations sur la scène internationale en sciences naturelles », a souligné Daniel Jutras, recteur de l'Université, lors de l'annonce de ce don historique.

Selon le recteur, le domaine des matériaux de pointe est crucial pour la stratégie d'innovation verte dont nous avons collectivement besoin pour faire face aux défis de notre époque : « Nous nous donnons aujourd'hui les moyens de contribuer activement aux solutions d'avenir grâce aux avancées scientifiques qui seront faites ici, à Montréal. »

Jacques Courtois, président de la Fondation Courtois, estime pour sa part qu'en investissant dans la recherche fondamentale et en soutenant la relève scientifique « nous satisfaisons à un besoin inné d'explorer qui élève toute l'humanité. Nous répondons aussi à des préoccupations plus immédiates comme le besoin d'assurer notre souveraineté technologique ».

CRÉATION DE L'INSTITUT COURTOIS

Le don a permis de créer l'Institut Courtois, un centre de recherche de pointe qui a comme objectif de mettre

à profit les progrès récents en intelligence artificielle et en robotique pour explorer les propriétés de la matière et accélérer la découverte et la caractérisation de nouveaux matériaux.

Concevoir des batteries plus vertes, améliorer la fonctionnalité des objets imprimés en 3D ou trouver des options de remplacement aux minerais polluants à extraire font partie des recherches qui seront menées à l'Institut Courtois.

« Grâce à l'apprentissage profond, l'utilisation de robots dans le processus d'expérimentation et l'évolution de la puissance de calcul, des avancées majeures quant à la compréhension et aux usages de la matière deviendront possibles », a expliqué Frédéric Bouchard, doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. À ses yeux, ce don permettra ni plus ni moins de changer la façon dont la science se fait.

L'accélération du développement de nouveaux matériaux sera rendue possible grâce au maillage d'expertises notamment en chimie, en physique et en informatique. L'Institut a d'ailleurs été imaginé par une équipe interdisciplinaire de chercheurs et chercheuses. Certains sont bien établis, d'autres appartiennent à la relève. On y trouve Mickaël Dollé, Audrey Laventure, Richard Martel, André Charette et Andreea-Ruxandra Schmitzer, du Département de chimie ; William Witczak-Krempa, Luc Stafford et Philippe St-Jean, du Département de physique ; et Yoshua Bengio, Gilles Brassard et Glen Berseth, du Département d'informatique et de recherche opérationnelle.



Les équipes de travail auront accès à des laboratoires de nouvelle génération avec un soutien technique, robotique et informatique de haute performance. La capacité de calcul étant fondamentale dans le domaine, des supercalculateurs capables de traiter des problèmes complexes ou d'utiliser de grands volumes de données leur seront accessibles en tout temps.

L'Institut Courtois sera aussi un lieu de prédilection pour former de nouvelles générations de chercheuses et chercheurs. « Ils auront la liberté d'expérimenter et de s'attaquer aux défis les plus complexes, a indiqué Audrey Laventure, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les matériaux polymères fonctionnels. Ce type d'environnement, qui encourage la prise de risques et l'innovation, est propice aux découvertes et c'est extrêmement stimulant d'en faire partie. »

L'Institut Courtois est actuellement logé au Complexe des sciences du campus MIL. Grâce au don de la Fondation Courtois, une nouvelle aile pourra être construite pour y accueillir les nouveaux laboratoires. Cette aile s'ajoutera à celle qui était déjà prévue pour les départements d'informatique et de recherche opérationnelle ainsi que de mathématiques et de statistique. Cet environnement innovant permettra aux scientifiques d'avoir accès aux meilleures installations de recherche disponibles et d'échanger avec des talents de tous les horizons scientifiques.

L'UdeM SE RETIRE

du secteur des énergies fossiles

L'Université de Montréal retirera toutes ses actions cotées en Bourse de compagnies actives dans le secteur des énergies fossiles, qu'elles soient détenues directement ou indirectement, de son fonds de dotation d'ici le 31 décembre 2025. Le Fonds de dotation, fruit des activités philanthropiques de l'UdeM, sert principalement à financer des projets de recherche et des bourses d'études. Au 31 décembre 2021, sa valeur totale était estimée à 420 M\$, dont quatre pour cent étaient des investissements relatifs aux énergies fossiles. Écologique, le retrait des énergies fossiles est aussi symbolique et politique. « En se retirant des hydrocarbures, l'Université prêche par l'exemple et se range du côté de toutes les études scientifiques, qui implorent l'humanité d'accélérer sa transition énergétique », a mentionné Daniel Jutras, recteur de l'Université.



YOSHUA BENGIO fait son entrée dans le Larousse

Le spécialiste de l'intelligence artificielle et pionnier de l'apprentissage profond à l'UdeM Yoshua Bengio est entré dans *Le petit Larousse illustré 2023*. Il y est décrit comme un « précurseur des réseaux de neurones artificiels et du *deep learning* ayant développé une technologie d'apprentissage automatique utilisée dans la reconnaissance vocale des téléphones et la traduction de langues ». Le dictionnaire mentionne aussi son obtention du prix A. M. Turing, la plus haute distinction dans le domaine de l'informatique, aux côtés des chercheurs Geoffrey Hinton et Yann LeCun. « Yoshua Bengio œuvre dans le monde scientifique depuis de nombreuses années et ses découvertes et innovations sont non seulement reconnues, mais très importantes et utiles à tous », a expliqué la maison d'édition Larousse. Quelque 300 Canadiens, parmi lesquels une trentaine de Québécois, figurent dans *Le petit Larousse illustré*.



COHORTE DE SAGES

à l'UdeM

L'Université de Montréal a lancé le printemps dernier le programme Les sages avec la poète, parolière et réalisatrice Joséphine Bacon, la muséologue et conservatrice Nathalie Bondil et l'écrivaine Kim Thúy. Choies pour la richesse de leurs parcours, elles partagent tout au long de l'année 2022 leur expérience, leur intelligence et leur créativité avec la communauté de l'UdeM. L'objectif de ce programme est de garder l'Université au diapason de la société grâce à différents projets mis sur pied par les personnalités retenues. Par exemple, Joséphine Bacon est entre autres mentore dans le comité Kwe Kwe, qui regroupe des personnes autochtones employées de l'UdeM; Nathalie Bondil met en place un projet de sensibilisation à la muséothérapie; et Kim Thúy propose un balado sur des thèmes qui permettent un décloisonnement des disciplines.



Médecine vétérinaire : PROGRAMME DÉCENTRALISÉ À RIMOUSKI

Le gouvernement du Québec financera le programme décentralisé de la Faculté de médecine vétérinaire à Rimouski afin de déjouer la pénurie de vétérinaires en région. Réalisé en partenariat avec l'Université du Québec à Rimouski, ce programme permettra de former 25 vétérinaires de plus chaque année dès 2024. Il s'agit d'un gain de 26 % par rapport aux cohortes actuelles. Environ 50 % des places disponibles seront réservées



Un ancien postdoctorant de l'UdeM a reçu

LE « PRIX NOBEL DES MATHÉMATIQUES »

James Maynard, professeur à l'Université d'Oxford qui a effectué son postdoctorat à l'UdeM, a reçu la médaille Fields 2022. Remis tous les quatre ans, ce prix est le plus prestigieux en mathématiques, souvent décrit comme le « prix Nobel des mathématiques ». Le professeur Maynard a obtenu une bourse postdoctorale CRM-ISM à l'UdeM en 2013-2014, alors qu'il travaillait sous la supervision d'Andrew Granville. En 2019, avec le professeur de l'UdeM Dimitris Koukoulopoulos, il a prouvé la conjecture de Duffin-Schaeffer, datant de 1941. L'Union mathématique internationale, qui décerne la médaille Fields depuis les années 1930, a déclaré que « le travail de James Maynard est très ingénieux et conduit souvent à des percées surprenantes concernant des problèmes importants qui semblaient inaccessibles par les techniques actuelles ».



Photo : Getty Images

aux personnes intéressées par la pratique vétérinaire dans le secteur des animaux de la ferme, où les besoins sont particulièrement importants. Les trois premières années d'études se feront à Rimouski, puis le programme se poursuivra au campus de Saint-Hyacinthe. La dernière année d'études est principalement composée de stages qui peuvent être suivis dans les différentes régions du Québec.



Photo : Benjamin Seropian

Le succès
des premières

GRANDES RETROUVAILLES DE L'UdeM

L'Université de Montréal a donné rendez-vous à ses anciens et anciennes, à leur famille et à leurs proches dans le cadre de Grandes Retrouvailles, présentées par TD assurance.

Cet événement, tenu pour la première fois à l'UdeM, a été couronné de succès. Du 28 septembre au 2 octobre, des milliers de personnes se sont rassemblées sur les campus MIL et de la montagne pour festoyer et démontrer leur engagement à leur *alma mater*. Une cinquantaine d'activités ludiques, sportives et artistiques ont été proposées pour l'occasion.

Mentionnons notamment la clôture de la journée familiale par un grand concert gratuit rendu possible grâce au soutien d'Air Canada. Ce concert a mis en vedette le chanteur Pierre Lapointe et l'Orchestre de l'Université de Montréal.

RECHERCHE ET CRÉATION:



LA NOUVELLE ALLIANCE

On fait de la recherche sur l'art depuis longtemps, mais on fait maintenant aussi beaucoup de recherche avec l'art. Il s'agit de la recherche-création et c'est une voie en effervescence à l'Université de Montréal. Que fera la Chaire de recherche du Canada en création d'opéra qui vient d'être cr ee? Où nos étudiantes et étudiants en aménagement puisent-ils leur inspiration pour concevoir des projets innovants d'urbanisme adaptés à la capitale du Vietnam, Hanoi?

Comment la création d'un jeu vidéo sert-elle à optimiser la prise de décision et les habiletés sociales des adolescents? Survol d'un nouveau territoire du savoir aux perspectives inédites.



Marjorie Garcia

LA DRÔLE DE BIBITTE COMMENCE À S'IMPOSER

Il n'y a pas si longtemps, la recherche-création était vue comme une drôle de bibitte dans les universités. Maintenant mieux comprise, elle se démocratise. Les programmes qui allient recherche et création se multiplient à l'Université de Montréal et des projets sont mis sur pied dans plusieurs disciplines. On en discute avec Pierre Michaud, professeur à la Faculté de musique, très engagé en recherche-création, et avec trois diplômés : Ariel St-Louis Lamoureux en cinéma, Pierre-Luc Lecours en musique et Marjorie Garcia en design industriel. **PAR MARTINE LETARTE**

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER CE QU'EST LA RECHERCHE-CRÉATION ?

PIERRE MICHAUD : Il commence à y avoir un consensus sur ce qu'est la recherche-création, qui n'est pas seulement de la recherche sur l'art, mais de la recherche par l'art. La création en tant que telle est une forme de recherche parce qu'il y a souvent une problématisation. Comme dans la recherche fondamentale, on part d'une hypothèse, puis on a des méthodes de travail. La différence, c'est l'approche réflexive qu'on a sur son travail et comment on la communique au public. Traditionnellement, à l'université, cela passe par des articles scientifiques. Mais en recherche-création, il peut y avoir d'autres moyens, dont l'audiovisuel. Le Fonds de recherche du Québec – Société et culture a d'ailleurs une définition de la recherche-création qui semble faire consensus. Entre autres, la recherche-création doit inclure une pratique créatrice ou artistique soutenue. Il ne suffit pas d'avoir un projet et un thème de recherche avec une méthodologie. Le résultat artistique ou créatif doit aussi être au rendez-vous.

QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE-CRÉATION APPORTE DE PLUS PAR RAPPORT   LA RECHERCHE ET   LA CRÉATION PRISES SÉPARÉMENT ?

PIERRE MICHAUD : En recherche-création, les impératifs ne sont pas les mêmes que dans les milieux professionnels où il y a des billets à vendre ou des cotes d'écoute à atteindre.   l'université, le milieu est propice pour prendre le temps de se poser



Ariel St-Louis Lamoureux

MARJORIE GARCIA

Titulaire d'un baccalauréat en design industriel (2022), Marjorie Garcia a réalisé à l'été 2021 un stage en tonnellerie avec le maître artisan Réal Beaudin dans le cadre du laboratoire expérimental Les Ateliers Buissonnières. Elle a mis à profit les compétences acquises pour créer un produit destiné à valoriser l'eau de pluie dans un contexte de réchauffement climatique où l'or bleu se fait de plus en plus rare. Baptisé TONO, le réservoir mobile qu'elle a conçu devait répondre à plusieurs critères en matière de durabilité. Construit en bois d'ici et sans colle, il peut être démonté afin de permettre la réparation de pièces au besoin.

<https://effa.umontreal.ca/2022/design-industriel/tono>

ARIEL ST-LOUIS LAMOUREUX

La titulaire d'une maîtrise en cinéma de l'UdeM, profil Recherche-création (2019) avec Marion Froger, Ariel St-Louis Lamoureux réalisait déjà des œuvres documentaires avant de retourner aux études. Ses expériences dans le milieu professionnel, notamment la production du documentaire *Lumières sur l'eau* (2016) avec la communauté Eeyou de Waswanipi, ont suscité chez elle une foule de questions éthiques. Par exemple, comment partage-t-on le pouvoir entre la personne qui filme et celle qui est filmée? Est-ce que la relation est réciproque, équilibrée? Elle a donc imaginé pendant sa scolarité de maîtrise une méthodologie qui pourrait encadrer cette collaboration lors de la réalisation de documentaires. De sa recherche de maîtrise est né le court métrage *Les entremailles* (2022), qui circule maintenant dans les festivals.

<https://www.spira.quebec/film/537-les-entremailles.html>



Pierre Michaud



Pierre-Luc Lecours

PIERRE MICHAUD

Vice-doyen aux cycles supérieurs et à la recherche de la Faculté de musique, Pierre Michaud a obtenu un doctorat en composition à l'UdeM en 2010 et il est professeur en composition mixte depuis 2012. Il est également codirecteur du Laboratoire Formes Ondes à l'UdeM. Ses activités de composition et de recherche ont été subventionnées notamment par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Nouveau-Brunswick. Il s'intéresse particulièrement à la «comprovisation», un terme créé en combinant *composition* et *improvisation*, à la collaboration interprète-compositeur, à l'interdisciplinarité, aux lieux interactifs et aux nouvelles formes de représentation musicales. Ses œuvres ont été entendues à l'occasion de concerts et de festivals dans plusieurs villes au Canada, en Amérique centrale, en Asie et en Europe.

PIERRE-LUC LECOURE

Titulaire d'une maîtrise en musique, option Composition et création sonore (2019) avec Pierre Michaud, Pierre-Luc Lecours vient de commencer un doctorat dans le même domaine sous la direction de Nicolas Bernier, toujours à l'UdeM. Compositeur et artiste sonore et vidéo, il s'inspire autant des courants de musique contemporaine instrumentale et électroacoustique que de la musique électronique et expérimentale. Comme chercheur, il s'intéresse à l'interprétation de la musique électronique, au décloisonnement des pratiques musicales contemporaines, au dialogue entre différentes cultures et héritages musicaux ainsi qu'à l'exploration de nouvelles formes d'expression audiovisuelles. Son travail a été présenté dans plusieurs festivals internationaux, dont MUTEK et Elektra au Québec, à la Biennale Némo et à Futura en France, à Currents New Media aux États-Unis, au Digital Weekender au Royaume-Uni et à Muslab au Mexique.

<https://pierrelulecours.com/>

des questions. Par exemple, les arts vivants ont été énormément affectés par la pandémie et il a fallu trouver de nouvelles façons de faire, de nouveaux lieux pour sortir des grandes salles. Ce qui a été expérimenté en recherche-création a ensuite pu servir les milieux professionnels.

ARIEL ST-LOUIS LAMOUREUX : Dans un processus de recherche-création, la recherche influence la création et la création influence la recherche : les deux s'enrichissent.

MARJORIE GARCIA : J'ai fait ma technique en design industriel, mais après diverses expériences sur le marché du travail, j'ai voulu approfondir mes connaissances et ma vision du design en m'arrêtant davantage sur ses aspects sociaux et environnementaux. C'est pour cette raison que je me suis inscrite au baccalauréat en design industriel à l'UdeM. Dans ma dernière année d'études, j'ai eu la chance de participer aux Ateliers Buissonnières, créés pour mettre de l'avant les savoir-faire d'artisans locaux en les amenant à travailler avec des designers de la relève. J'ai fait mon stage avec le maître tonnelier Réal Beaudin. Dans cette expérience de recherche-création exploratrice, j'ai pu me pencher sur les défis d'industrialiser un produit conçu à la main en analysant ce qu'il serait intéressant de faire ressortir comme expertise dans un nouveau design.

PIERRE-LUC LECOURS : Dans mon milieu professionnel, mes sensibilités et ma démarche restent les mêmes que lorsque je fais de la recherche-création. Mais je suis confronté à de nouveaux problèmes et je n'ai pas toujours les solutions à y apporter ni le temps de les analyser. Mon doctorat en recherche-création me permettra de le faire.



AVEZ-VOUS FAIT DES DÉCOUVERTES SURPRENANTES DANS VOS TRAVAUX DE RECHERCHE-CRÉATION ?

ARIEL ST-LOUIS LAMOUREUX : Il y a vraiment beaucoup de concepts qu'on découvre. La recherche ouvre une porte pour aller puiser dans d'autres domaines. Moi par exemple, comme je m'intéressais à des questions éthiques sur la relation entre la personne qui filme et la personne filmée, j'ai fait un trimestre complet en anthropologie. C'a vraiment été une expérience enrichissante. On se fait surprendre aussi dans ses explorations. Ainsi, je voulais que les personnes filmées participent au montage. Mais j'ai réalisé que cela ne les intéressait pas du tout ! Finalement, j'ai fait des visionnements avec chaque personne filmée pour valider, commenter et mettre en question les enregistrements. Cela m'a aidée à construire une structure narrative où les personnes filmées conversent en quelque sorte.

PIERRE MICHAUD : Dans ma pratique d'artiste, les découvertes surprenantes se font lorsque j'essaie d'imaginer une forme d'interaction humain-machine. Cela peut être des interactions musique-image, musique-lumière ou musique-architecture en temps réel, donc il y a de la programmation derrière et plusieurs défis techniques. Cela peut paraître très froid, mais lorsque le résultat est une réalisation artistique qui fonctionne bien et qui touche les gens, c'est une belle découverte.

PIERRE-LUC LECOURS : Les projets issus des programmes de formation en recherche-création suscitent beaucoup d'intérêt à l'étranger. Moi et mes collègues du baccalauréat et de la maîtrise présentons nos œuvres partout sur la planète. Elles prennent la tête d'affiche de festivals, partent en tournée, etc. Il y a vraiment quelque chose de novateur, de recherché qui sort de l'UdeM en recherche-création.





COMMENT LA RECHERCHE-CRÉATION POURRAIT-ELLE SE DÉVELOPPER DAVANTAGE ?

PIERRE MICHAUD : Il faut plus d'intersectorialité. En recherche-création, on imagine de nouvelles façons de faire et l'on se heurte parfois à des limites techniques qu'on essaie de dépasser. Il faut parfois aller au-delà de la machine, inventer ou adapter du matériel qui doit souvent pouvoir partir en tournée. On a vraiment besoin de travailler avec des gens de différentes disciplines pour y arriver.

PIERRE-LUC LECOURE : Il faut penser aussi aux installations. Par exemple à la Faculté de musique, la salle de concert est très traditionnelle alors que notre pratique est éclatée. Il faudrait des lieux multifonctionnels qu'on peut adapter aux projets plutôt que de devoir adapter les projets à l'espace disponible.

MARJORIE GARCIA : Afin de pousser davantage nos concepts au baccalauréat, ce serait bien d'avoir un meilleur accès à des spécialistes d'autres disciplines, notamment dans les milieux professionnels comme l'ingénierie.

ARIEL ST-LOUIS LAMOUREUX : Il pourrait y avoir plus de partenariats entre les milieux professionnels et la recherche-création. Ces deux pôles pourraient davantage se nourrir l'un l'autre.

PIERRE MICHAUD : Mais les choses bougent en ce sens. Ana Sokolović, professeure à la Faculté de musique, a obtenu cette année la première chaire consacrée à la recherche-création d'opéra et elle crée vraiment des maillages entre différentes unités d'enseignement et les milieux professionnels. ■

Recherche-création : une définition

Il existe plusieurs définitions de la recherche-création, mais c'est celle proposée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture qui, de l'avis de plusieurs, semble faire consensus parmi les universitaires. Par recherche-création, le Fonds « désigne toutes les démarches et approches de recherche favorisant la création qui visent à produire de nouveaux savoirs esthétiques, théoriques, méthodologiques, épistémologiques ou techniques ». Ces démarches, précise le Fonds, doivent impliquer des activités créatrices ou artistiques (conception, expérimentation, technologie, prototype, etc.) et la problématisation de ces activités (saisie critique et théorique du processus, conceptualisation, etc.) : « Considérant qu'il n'est pas de recherche-création sans allées et venues entre l'œuvre et le processus de création qui la rend possible et la fait exister, le Fonds pose comme principe que les activités créatrices ou artistiques et leur problématisation sont réalisées par une même personne (volet individuel) ou [un] groupe de personnes (volet équipe). » Enfin, le Fonds accorde une certaine importance à la diffusion publique des fruits de la recherche-création, estimant que toute démarche de ce genre doit reposer sur « la transmission, la présentation et la diffusion des expérimentations menées ou des résultats obtenus dans le cadre de projets de recherche-création, quelle qu'en soit la nature, auprès de la relève étudiante, des pairs et du grand public ».

Source : Fonds de recherche du Québec - Société et culture.

PLAIDOYER POUR L'OPÉRA DU 21^e SIÈCLE

Élitiste, onéreux, ennuyeux, vétuste, immobile : les détracteurs de l'opéra ne manquent pas de qualificatifs peu flatteurs pour décrire cet art. Est-ce possible de créer des opéras convaincants et pertinents pour un public moderne ? La compositrice Ana Sokolović en est persuadée.

PAR BÉATRICE ST-CYR-LEROUX



Longtemps l'opéra a semblé figé dans le temps. Les grandes maisons d'opéra basaient leur programmation sur la production d'œuvres existantes en puisant surtout dans le répertoire du romantisme du 19^e siècle. Mais depuis les 20 dernières années, le vent semble avoir tourné : les établissements, tout comme le public, réclament des créations originales.

Or, composer un opéra requiert espace, temps et ressources, ce que les maisons n'ont pas nécessairement. Puis est née en 2022 la Chaire de recherche du Canada en création d'opéra pour offrir un cadre et des moyens associés à cette volonté de renouveler et de démocratiser l'opéra, mais aussi de l'affranchir de ses clichés.

« On souhaite créer un engouement pour l'opéra d'ici et de maintenant, mais surtout le rendre plus inclusif et évocateur pour un public du 21^e siècle. Tout le monde devrait avoir accès aux opéras, à cette forte impression qu'ils laissent, à cette sensation unique que produit la voix humaine », s'enthousiasme Ana Sokolović, titulaire de la Chaire et professeure de composition à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

La Chaire est donc le terrain de jeu de cette compositrice qui s'est donné la mission de créer un nouveau genre opératique qui, dit-elle, ne serait pas perçu comme une « boîte hermétique et un peu vieillotte ». Pour parvenir à adapter l'opéra à notre époque, elle table sur l'interdisciplinarité et les nouvelles technologies.

MODERNES SUR LA FORME ET LE FOND

Par définition, l'opéra mobilise plusieurs disciplines artistiques : danse, chant, théâtre, littérature, musique, scénographie, etc. Pour son premier projet au sein de la Chaire, Ana Sokolović n'a pas lésiné sur cet aspect collaboratif.

L'artiste s'est associée à deux autres professeurs de l'UdeM, soit Olivier Asselin, du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, et Marie-Josèphe Vallée, de l'École de design, en plus de Diane Pavlović et Andrea Romaldi, de l'École nationale de théâtre du Canada, et de Sarah Bild, de l'École de danse contemporaine de Montréal.

Ensemble, ils ont encadré des étudiantes et des étudiants dans la création de minioéras – d'une durée de 5 minutes – offerts en réalité virtuelle et augmentée. À l'été 2022, ces prototypes ont été développés en opéras de 15 minutes, puis ils seront intégrés à la programmation de l'Opéra de Montréal en 2024.

« Grâce aux nouvelles technologies, l'art peut être apprécié à la maison sur tablette ou sur téléphone intelligent, indique Ana Sokolović. Malgré le virtuel, les beautés et les forces de toutes les disciplines ne sont pas perdues. Le spectateur a autant le frisson que si la chanteuse était bel et bien à ses côtés. »

Mais il y a plus. Le modernisme de ces opéras ne s'incarne pas seulement dans leur forme, il s'exprime aussi dans les messages qu'ils véhiculent. Les équipes ont puisé dans l'émotion de leur contexte social contemporain pour explorer des sujets controversés, comme la mort récente d'un rorqual dans le Saint-Laurent, l'inéluctabilité des changements climatiques ou le périple incertain d'une réfugiée.

« Les compositeurs d'aujourd'hui vivent la même réalité que le public, remarque M^{me} Sokolović. Ils sont consternés par les mêmes nouvelles, respirent le même air assez pollué, ont les mêmes préoccupations pour l'avenir. Le monde évolue et cela a des répercussions importantes sur la création artistique. Après tout, l'opéra est, et a toujours été, une sorte de miroir de la société. »

UNE DÉMARCHE AU CONFLUENT DE DEUX MONDES

Comme l'indique son nom, la chaire dirigée par Ana Sokolović ouvre le dialogue entre la recherche et la création en opéra.

Aux yeux de la professeure, ces deux volets sont intrinsèquement liés et s'influencent mutuellement : « En créant, certains problèmes et questions émergent et ouvrent la voie à des recherches nouvelles. Par exemple, est-ce que le fait de tourner un opéra ailleurs que sur une scène a un effet sur l'identité de l'opéra ? Parallèlement, la recherche nourrit la création. »

La Chaire rallie donc le milieu universitaire et le milieu professionnel, et rassemble ainsi sous une même structure l'ensemble de la communauté opératique.

Certainement de quoi redonner ses lettres de noblesse à la vie lyrique de Montréal, du Québec et du Canada. ■

LE ROMAN DE LA MORT

Campée à la jonction de la théorie et de la pratique créatrice, la recherche-crédation en littérature existe au Québec depuis les années 1970. Or, c'est depuis peu que cette démarche mène à un diplôme universitaire de cycle supérieur. Et le parcours qui conduit à la collation des grades requiert une détermination sans faille. PAR MARTIN LASALLE

D'aussi loin qu'elle se souvienne, et même avant l'âge où se forge la mémoire à long terme, Martyna Katarzyna Kander a toujours aimé raconter des histoires : à deux ans, elle obligeait ses proches à écouter les récits qu'elle inventait à l'aide de son grand livre illustré. Son grand-père maternel a aussi contribué à renforcer son imaginaire en l'initiant à la lecture à travers les ouvrages de l'écrivain écossais Robert Louis Balfour Stevenson (1850-1894) – auteur de nombreuses œuvres littéraires dont *L'île au trésor* et *L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*.

C'était dans sa Pologne natale, qui peinait à se sortir du joug communiste après la chute du mur de Berlin. À cinq ans, elle rejoint sa mère en Italie qui y a trouvé du travail ; elle apprend une nouvelle langue et grandit entourée de livres. Lorsqu'elle atteint l'âge adulte, elle s'inscrit à l'Université Sapienza, à Rome, au département de langue et de littérature françaises.

Désireuse de poursuivre ses études et d'écrire un livre en parallèle, Martyna Katarzyna Kander est attirée par la scolarité de doctorat en recherche-crédation offerte à l'Université de Montréal.

« Ni en Italie ni en France d'ailleurs il n'existait de programme de recherche-crédation en littérature française, sans compter que les professeurs-écrivains sont rares et peu accessibles aux étudiants, relate-t-elle. Ayant lu l'œuvre de Catherine Mavrikakis, j'ai voulu qu'elle devienne ma directrice de thèse. Me voici à Montréal depuis septembre 2019. »

ANALYSER LA LITTÉRATURE CARIBÉENNE POUR ÉCRIRE UN ROMAN SUR LA MORT

Martyna Katarzyna Kander a orienté son projet de recherche vers l'analyse de la littérature caribéenne, sous l'angle de la thanatographie ou les récits de la mort.

« Je m'interroge sur la façon dont le discours sur la mort prend forme sous la plume d'auteurs entre autres mexicains, haïtiens et d'autres pays des Antilles, explique la doctorante. Ils ont une façon d'intégrer des personnages décédés dans leurs récits et de les faire vivre à travers leur présence et leur absence dans une forme de réalisme magique qui est moins présent dans la littérature occidentale, où il existe une tradition d'opposition entre la vie et la mort. »

S'inspirant des choix stylistiques des œuvres qu'elle analyse, Martyna Katarzyna Kander s'est ainsi lancée dans la rédaction d'un roman qui sera axé sur le rapport anthropologique qu'entretient la société italienne avec ses morts, en superposant le rationnel et l'irrationnel.

RÉDIGER L'ÉQUIVALENT DE DEUX THÈSES

Mais plancher à la fois sur l'analyse de la littérature caribéenne et sur la rédaction d'un roman s'avère un véritable parcours du combattant.

« Mener une recherche et créer en même temps comporte de nombreuses contraintes, confie la jeune femme. Il faut travailler en double, écrire l'équivalent de deux thèses à l'intérieur des mêmes contraintes pédagogiques et financières. Oui, c'est un parcours difficile, mais c'est une expérience magnifique ! »

Vantant la détermination de son étudiante et la beauté de ses écrits, Catherine Mavrikakis fait valoir que, dans les universités québécoises, l'obtention d'un doctorat en recherche-crédation en littérature repose davantage sur la qualité de la recherche que sur la création.

« La pensée de l'artiste, de l'œuvre et de ses effets est au cœur de toute recherche-crédation : en musique ou en études théâtrales, par exemple, on étudie aussi l'interprétation, rappelle la professeure. On analyse les œuvres en tant qu'objets porteurs de savoir, bien sûr,



mais on se penche sur les méthodes qu'ont employées les artistes pour les engendrer et sur la réception possible des œuvres par le public. La question de l'affect peut être alors centrale, ce qui n'est pas le cas en littérature, où l'on a souvent eu un rapport qui se voulait très scientifique à l'œuvre, tandis que la création littéraire relève d'une tout autre méthodologie. »

LA RECHERCHE-CRÉATION EN LITTÉRATURE : UNE LUTTE DE LONGUE HALEINE

Selon Catherine Mavrikakis, les jurys universitaires en littérature devront tendre à accepter « les travaux qui font un véritable lien – en une seule thèse ! – entre la recherche et la création... et l'on n'y est pas encore tout à fait ».

« La recherche-crédation n'est pas une mode, mais une lutte menée par le corps professoral en création qui se bat pour qu'il y ait moins de résistance au sein même du domaine qu'est la littérature et pour qu'il y ait plus de place pour la création dans les séminaires de doctorat en méthodologie, insiste-t-elle. Cette lutte est saine, car il ne va pas de soi de concevoir que la recherche est création et que la création est recherche. C'est un chemin qui prend du temps, un véritable chemin de croix, même pour moi ! »

S'il y a loin de la coupe aux lèvres, le présent laisse néanmoins présager des lendemains fructueux.

« Il y a des milliers de façons d'avoir le projet d'une œuvre, comme l'ont fait les doctorants Kevin Lambert et Maxime Raymond Bock et comme s'y applique Martyna, conclut Catherine Mavrikakis. Je ne sais pas si l'on parviendra à véritablement combiner la création et la recherche en littérature, mais les étudiantes et les étudiants ainsi que les jeunes professeurs et professeurs vont faire évoluer la discipline. » ■

DES GREFFÉS ET DES DONNEURS D'ORGANES SE RACONTENT

Au croisement de la médecine et de la littérature, la Chaire McConnell-Université de Montréal en recherche-crédation sur les récits du don et de la vie en contexte de soins propose des ateliers d'écriture aux personnes ayant subi une transplantation ou donné un organe. PAR VIRGINIE SOFFER



« Cette femme qui a eu, il y a quelques jours, une greffe de poumons, c'est moi. Je suis en train de me régénérer avant de reprendre le chemin de la sortie, celui vers ma nouvelle vie », écrit Catherine Labelle, greffée des poumons, dans un atelier d'écriture proposé par la Chaire McConnell-Université de Montréal en recherche-crédation sur les récits du don et de la vie en contexte de soins.

Comme elle, d'autres personnes ayant subi une greffe de poumons, de rein ou de foie ainsi que des donneurs de rein ont mis en forme leur expérience si particulière en étant accompagnés par des membres de la Chaire et différents artistes : écrivains, scénaristes, poètes, bédéistes, marionnettistes et comédiens.

FAIRE LE RÉCIT D'HISTOIRES INCROYABLES

« J'avais ce désir de faire dialoguer médecine et littérature autour de la notion de soins », affirme Marie-Chantal Fortin, professeure à l'École de santé publique de l'Université de Montréal et à la Faculté de médecine de l'UdeM. Cette néphrologue de l'équipe de transplantation rénale du Centre hospitalier de l'Université de Montréal a entendu les histoires incroyables de ses patients et a souhaité qu'ils puissent les partager dans un cadre sécuritaire.

C'est Simon Harel, professeur au Département de littératures et de langues du monde de l'UdeM, spécialiste des récits personnels de communautés précarisées et vulnérables, qui a favorisé la rencontre de la D^{re} Fortin et de Catherine Mavrikakis, auteure et professeure au Département des littératures de langue française. Ils ont créé cette chaire qui se concentre sur l'importance du soin par le biais de la création. « Quel est le rôle du récit du patient ? Dans quelle mesure les patients peuvent-ils créer à partir de leur propre histoire sans être exclusivement dans une logique de témoignage ? » se sont-ils demandé.

RACONTER SON HISTOIRE AVEC UNE DISTANCE

Différents ateliers d'écriture ont eu lieu de septembre 2020 à mai 2021. Les participants et participantes ont travaillé sur des romans graphiques, des bandes dessinées, des contes et dans les domaines du son et de la danse. « Ces ateliers avaient pour objectif de permettre à ces personnes d'être elles-mêmes tout en s'émancipant au moyen de la fiction. Le but était de créer quelque chose qui n'allait pas uniquement être le poids de la réalité douloureuse, de l'expérience difficile de la dialyse, de l'attente de l'organe salvateur, mais qui le dépasse grâce à l'écriture », explique Simon Harel.

Par exemple, Paul Cormier, qui a reçu un rein, a imaginé que son organe est devenu une personne autonome et il lui donne la parole dans le récit *Conversation du rein* : « Il y a eu comme une lumière autour de moi. Vertige. Je m'envole pour atterrir sur une masse froide, non, glacée. Je me recroqueville pour conserver ma chaleur. J'ai dû perdre connaissance. On s'active autour de moi, dans un cliquetis d'instruments. Le vertige me

reprend. On me manipule, on me place, on me replace. Après encore d'autres picotements, je sens une chaleur s'infuser tout doucement en moi, un sang nouveau me baigner d'un goût différent, un nouveau pouiche-pouiche battre la mesure. Ton sang me réchauffe. »

UN PARTAGE AVEC LE GROUPE

Les ateliers ont toujours lieu en deux séances distinctes avec une pause permettant de poursuivre le travail de création chez soi. À la deuxième séance, tous se retrouvent et peuvent partager leurs expériences si particulières en toute sécurité.

Ainsi, André Charbonneau, qui a donné un rein à sa conjointe, a pu remonter, grâce à la fiction, au moment qui a précédé le don et le partager avec le groupe dans *La question d'Elsie* : « Le jour avant la transplantation, en me rendant à l'hôpital, j'ai eu un petit moment difficile dans l'auto. Une peur bleu marine s'est emparée de mon corps. J'ai fait semblant de rien et je pense que mon chauffeur n'a rien remarqué. J'ai même pensé ne pas pouvoir continuer. Mais je me suis apaisé et ma confiance en la générosité des gens qui prendraient soin de moi le lendemain est revenue. J'ai fait confiance à l'évolution de la science, et j'ai aussi serré fort une petite médaille dans le fond de ma poche : c'est ma maman à moi qui me l'avait donnée un peu avant de mourir. Puis, j'ai pensé à la lumière des beaux yeux de ta mamie et là, tout est devenu calme. »

La fiction permet alors de se réapproprier son histoire et de pouvoir la rejouer devant d'autres. « Le groupe acquiert une importance fondamentale comme noyau qui contient des expériences riches en émotions. Pour toutes ces personnes qui ont connu des expériences douloureuses, ce noyau devient un élément de stabilisation et une source de mieux-être », mentionne Simon Harel.

Entre les participants et participantes, un sentiment de fidélité se développe alors. Une nouvelle communauté soudée par des récits imaginaires apparaît également.

RÉTROACTION DES PATIENTS

Marie-Chantal Fortin évalue présentement ce projet auprès de ceux et celles qui ont pris part aux ateliers. « Pour la plupart, ce fut éprouvant et émotif. Cela dit, ils ont aimé la communauté de partage qui s'est créée. Elle a permis de normaliser et de relativiser leur vécu. Bien qu'une visée de la littérature soit d'exposer la singularité, l'adaptation des expériences de chacun a révélé un dénominateur commun à ce que vivent ces patients qui se retrouvaient dans ces créations littéraires », indique-t-elle.

Les trois titulaires de la Chaire demandent également à des patients qui n'ont pas participé aux ateliers de lire les différents récits sur le site Web du projet afin d'analyser leurs réactions : est-ce que ces créations les aident ? Que leur disent-elles sur la transplantation ? Le but : mener cette expérience humaine sur de nouveaux chemins. ■

T'ES-TU GAME DE SOCIALISER ?

Les chercheuses et chercheurs sont des gens intrinsèquement créatifs. Avec son plus récent projet qui allie technologie, intelligence artificielle et neuropsychologie, la professeure Miriam Beauchamp nous en donne une nouvelle preuve. **PAR BÉATRICE ST-CYR-LEROUX**

Tricher ou non à un examen. Intimider ou respecter une camarade de classe. Redonner ou garder un portefeuille tombé au sol. Avouer avoir cassé un objet sans témoin pour rapporter le geste ou taire sa culpabilité.

Voilà autant de dilemmes du quotidien auxquels peuvent être confrontés les jeunes. Si ces situations sont somme toute bénignes, elles font néanmoins appel à leur raisonnement sociomoral et peuvent faire émerger des conduites sociales mésadaptées.

Et s'il était possible d'optimiser la prise de décision et les habiletés sociales des adolescents ?

C'est ce que s'est demandé Miriam Beauchamp, professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal et chercheuse au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, où elle dirige le laboratoire de neuropsychologie développementale ABCs.

La neuropsychologue s'intéresse au développement cérébral, cognitif et social du nourrisson, de l'enfant et de l'adolescent. Depuis 10 ans, elle évalue notamment la maturation des jeunes et leurs comportements sociaux grâce à des tâches sur ordinateur qui requièrent d'indiquer les actions qu'ils accompliraient selon les situations et ce qui justifie leurs choix.

Et voilà que ces milliers de réponses composent aujourd'hui une précieuse base de données servant à la mise sur pied d'un projet qui sort résolument des sentiers battus.



IMMERSIF ET SÉDUISANT

Miriam Beauchamp travaille à mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent la prise des décisions sociales des jeunes, en plus d'encourager l'acquisition de comportements prosociaux. De plus, elle a toujours eu la fibre innovatrice et le désir de susciter l'intérêt des adolescents.

Elle a imaginé le projet « T'es-tu GAME ? », un jeu vidéo qui plonge les jeunes au cœur de conflits sociaux, affectifs et moraux de la vie de tous les jours. Face à chacune des situations présentées, les adolescents doivent effectuer des choix et préciser leur raisonnement.

Puis, grâce à un système d'intelligence artificielle qu'alimentent les réponses obtenues par la chercheuse pendant une décennie, ils reçoivent un score de maturité et une rétroaction pour les aider à améliorer progressivement leurs habiletés sociales.

« Fondamentalement, on voulait se rapprocher de la vraie vie, indique Miriam Beauchamp. Idéalement, on aimerait aller dans les cours d'école pour observer ce que les jeunes disent et font, mais c'est difficilement réalisable. On s'est donc dirigés vers des technologies plus interactives et immersives qui peuvent représenter la complexité des interactions quotidiennes et qui plaisent davantage aux jeunes. »

Les adolescents participent d'ailleurs à l'élaboration du jeu vidéo en partageant leurs expériences de conflits

et leurs préférences en matière d'outils technologiques dans des groupes de discussion et des ateliers. Et ils sont loin d'être les seuls collaborateurs à ce projet original.

BRISER LES SILOS DISCIPLINAIRES ET COCRÉER

Inutile de dire que la créativité est la pierre angulaire de « T'es-tu GAME ? ». D'abord parce que l'élaboration d'un jeu vidéo s'inscrit en rupture avec les approches traditionnelles d'intervention neuropsychologique. Ensuite parce que la démarche entraîne un bouillonnement d'idées.

Le projet allie l'expertise en neurosciences de Miriam Beauchamp à celle de trois autres professeurs de l'Université de Montréal, soit Isabelle Ouellet-Morin (École de criminologie), qui participe à la production du contenu, Louis-Martin Guay (École de design), qui s'occupe du design du jeu, et Aude Dufresne (Département de communication), qui voit aux styles d'apprentissage et aux aspects ludique et pédagogique du jeu.

L'équipe peut également compter sur les connaissances de Roger Nkambou, diplômé en informatique de l'UdeM et professeur à l'Université du Québec à Montréal, qui veille à l'intégration des modèles en intelligence artificielle pour analyser le comportement du joueur ou de la joueuse. Par ailleurs, la mise au point technique du jeu a été confiée à Affordance, un studio québécois de design de jeux vidéos.

Pour s'assurer de tenir compte des besoins et des intérêts des milieux preneurs et des utilisateurs, l'équipe collabore également avec le Centre de services scolaires de Montréal, l'Institut universitaire Jeunes en difficulté, le Programme jeunesse du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et le Centre communautaire du Plateau.

« En partageant leurs perspectives et leurs souhaits, nos partenaires et les jeunes joueurs permettent de préciser le design, le récit et le contenu du jeu, explique Miriam Beauchamp. De plus, cela facilite le transfert des connaissances et l'implantation dans les milieux scolaires et cliniques ainsi que dans les centres jeunesse, là où le jeu pourra devenir un outil pour évaluer et optimiser la compétence sociale des adolescents. » ■

REDÉCOUVRIR LES BEAUTÉS FLUVIALES D'HANOI

Le chercheur et designer urbain Shin Koseki mène un projet dans la capitale vietnamienne pour mieux cerner les enjeux d'urbanisation du fleuve Rouge et aider la population locale à (re)découvrir ses richesses. Et si la recherche permettait d'embellir les villes? PAR BÉATRICE ST-CYR-LEROUX

Quelle relation les habitants d'Hanoi souhaitent-ils entretenir avec le fleuve Rouge et comment cette région peut-elle contribuer, par des occasions uniques, à développer une ville fluviale ?

Telle est la question à laquelle tente de répondre Shin Koseki, professeur à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, dans le cadre du Workshop Atelier Terrain (WAT) UNESCO.

Le WAT UNESCO est une activité de recherche-crédation et recherche-action qui invite les étudiants et étudiantes de toutes les disciplines enseignées à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM à se pencher avec

des chercheurs et des professionnels du monde entier sur des questions de développement urbain durable dans différents contextes géographiques.

Cette activité internationale est organisée par la Chaire UNESCO en paysage urbain de l'UdeM, dont Shin Koseki est le titulaire. Cette année, la capitale vietnamienne est le théâtre de ce projet de recherche interdisciplinaire qui vise à accroître les connaissances scientifiques, sociales et citoyennes sur les enjeux de l'urbanisation des grands fleuves de la planète, qu'il s'agisse d'inondations, de contamination de l'eau, de transport maritime, etc.

Les équipes étudiantes se rendront à Hanoi à l'été 2023,

Photo: Shin Koseki



mais c'est en mai dernier que s'est déroulée la première collecte de données photographiques des quartiers qui bordent le fleuve Rouge.

« Notre première visite servait également à rencontrer les instances politiques locales et internationales sur place, précise Shin Koseki. Notre approche vise la compréhension des enjeux sur le terrain par le rassemblement des différents groupes d'intérêt : les décideurs et les experts en aménagement d'universités du Vietnam et d'ailleurs, mais aussi les résidents et leurs aspirations pour leur environnement. »

LE CAS PARTICULIER D'HANOI ET DE SON FLEUVE ROUGE

La capitale du Vietnam est une ville historique construite le long du fleuve Rouge, un des grands cours d'eau du monde. Bien que son appartenance culturelle, voire sa dépendance, à l'eau soit très forte, Hanoi est aujourd'hui fracturée par une énorme digue – servant de bouclier contre les inondations – qui obstrue la vue sur l'eau et réduit son accessibilité pour les habitants.

« Hanoi conserve une relation puissante, mais parfois problématique avec l'eau, note le chercheur. On voudrait trouver des solutions durables, en collaboration avec

les autorités, des organisations locales, des étudiants et étudiantes du Vietnam et d'universités étrangères, pour remettre l'eau au cœur de la ville et aider la population à redécouvrir ses beautés. »

COOPÉRATION ET CRÉATIVITÉ

Tablant sur le partage des expériences, la multiplicité des langages et la mise en commun des connaissances scientifiques, culturelles et politiques, le projet de Shin Koseki s'inscrit dans le cadre d'une recherche-création.

Dans cette optique, les équipes étudiantes du WAT UNESCO prioriseront les formes créatives, telles que les maquettes, dessins, cartes, schémas, etc., pour synthétiser l'information recueillie tout au long de leurs visites à Hanoi et de leurs rencontres avec les diverses parties prenantes.

« Dans la façon d'aborder les enjeux, nous laissons davantage d'espace à la créativité plutôt qu'à la démarche scientifique à proprement parler. Nous essayons de montrer que nous n'avons pas nécessairement besoin de cohérence pour fonctionner. Nous utilisons la représentation picturale et graphique comme vecteur des connaissances au lieu des articles scientifiques », résume Shin Koseki. ■

Le fleuve Rouge
vu du quartier
de Bắc Biên,
à Hanoi



Un pêcheur urbain sur
le lac de l'Ouest, à Hanoi



Les rives de la rivière Rouge
à Banana Island, à Hanoi



LA SOLIDARITÉ UNIVERSITAIRE EN TEMPS DE GUERRE

L'Université de Montréal a mis en place différentes initiatives au commencement de la guerre en Ukraine pour aider les personnes réfugiées qui souhaitaient venir à l'UdeM. L'Université comme refuge en temps de crise: une valeur chère à sa communauté.

PAR VIRGINIE SOFFER



Le 24 février dernier, la Russie envahissait l'Ukraine. Des membres de la communauté de l'Université de Montréal ont alors lancé des appels à la solidarité pour venir en aide à la population déplacée par la guerre. L'équipe du Vice-rectorat aux partenariats communautaires et internationaux a coordonné les différentes réponses pour les concrétiser. Depuis l'arrivée du recteur Daniel Jutras, la liberté d'expression en contexte universitaire a été un sujet central de conversation à l'UdeM, à l'échelle des campus, puis de la province. L'actualité a donné une dimension internationale à ces réflexions.

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION AU CŒUR DE L'ENGAGEMENT DE L'UdeM

En juin 2021, l'Université de Montréal s'est dotée d'un énoncé de principes sur la liberté d'expression en contexte universitaire. Quelques mois plus tard, elle adhère à l'organisation Scholars at Risk, un réseau international de plus de 500 établissements d'enseignement supérieur dont la mission est de protéger les universitaires menacés dans leur pays d'origine et de promouvoir la liberté d'expression. En se joignant à ce réseau, l'UdeM bénéficie d'un accompagnement international et prend position comme une université qui soutient des personnes dont la liberté relative à l'enseignement et à la recherche est mise en danger.

« Comment agir lorsque des conflits ou des crises humanitaires surgissent ? questionne Valérie Amiraux, vice-rectrice aux partenariats communautaires et internationaux de l'UdeM. Nous souhaitons que notre établissement se dote d'une capacité d'action et de réaction qui soit institutionnalisée et qu'il permette à des membres de notre communauté désireux d'accueillir un ou une universitaire dans un contexte de crise humanitaire d'être accompagnés dans leur démarche. »

CRÉATION D'UN FONDS D'AIDE

L'équipe du vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie, Michael Pecho, a très rapidement créé le Fonds d'aide aux communautés universitaires en situation de crise humanitaire. Il vise à soutenir des étudiantes et étudiants, des chercheurs et chercheuses et des membres du personnel enseignant contraints de fuir leur pays en raison d'un conflit ou d'une catastrophe naturelle.

Quelques jours après son lancement, ce fonds a permis d'accueillir en contexte d'échange neuf étudiantes ukrainiennes de premier cycle à l'UdeM. « C'est une superbe initiative, affirme Valérie Amiraux. Et si l'on veut continuer à recevoir d'autres étudiants et étudiantes, il est nécessaire que le Fonds soit alimenté de manière régulière. Aujourd'hui, il aide de jeunes Ukrainiennes, mais pour l'avenir, il faut pouvoir se préparer à soutenir, dans l'urgence, d'autres personnes dont le contexte de vie est bouleversé. »

ACCUEIL D'ÉTUDIANTES UKRAINIENNES AUX CYCLES SUPÉRIEURS

Dès le mois de mars, l'UdeM a adhéré au réseau Science for Ukraine, une carte publique qui répertorie les postes ou les offres de bourses de recherche accessibles à des personnes qui fuient le conflit.

En parallèle, des membres du corps enseignant ont proposé des bourses constituées par les financements du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et du Conseil de recherches en sciences humaines pour l'accueil de postdoctorants et visiteurs de recherche. Quatre étudiantes ont pu s'en prévaloir à ce jour. Une stagiaire Mitacs Globalink venue d'Ukraine a aussi pu compter sur l'aide de plusieurs membres du personnel de son institut de recherche pour devancer, en urgence, son arrivée à l'Université.



Photo : Benjamin Seropian

DES COURS DE FRANÇAIS OFFERTS À L'ÉCOLE DE LANGUES DE LA FEP

Dès l'arrivée des neuf étudiantes de premier cycle, des cours de français leur ont été donnés par la Faculté de l'éducation permanente (FEP).

Après un test de classement, elles ont été réparties dans différents groupes en fonction de leur niveau. La grande majorité d'entre elles ne parlaient pas français et elles ont pu suivre cet été un tout nouveau cours adapté à leur réalité.

« Nous avons engagé un professeur spécialement pour cette formation et nous avons établi un horaire qui tient compte de l'emploi du temps de chacune », indique Sana Sabouni, coordonnatrice des cours de français de l'École de langues de la FEP.

Plusieurs manuels d'apprentissage ont aussi été offerts. « Tout s'est déroulé très rapidement : moins de trois semaines après avoir reçu la demande, le programme était en place ! » dit Sana Sabouni.

TRAVAIL DE COLLABORATION

Martin Carrier, chargé de cours et conseiller pédagogique au Département de science politique de l'UdeM, et Magdalena Dembinska, professeure au même département, ont été des personnes clés dans la mise en place de l'accueil de ces neuf étudiantes ukrainiennes de premier cycle. Le Département de science politique au complet s'est mobilisé pour les accompagner de Kharkiv à Montréal. Neuf bourses de 1500 \$ chacune ont été accordées par le Centre Jean Monnet.

« C'est un travail gigantesque d'accueillir des étudiantes et étudiants déplacés pour des raisons politiques, précise Valérie Amiraux. Il y a tout un encadrement administratif, d'abord des va-et-vient avec l'immigration, puis un travail très serré avec les Services à la vie étudiante ainsi que d'accompagnement psychologique et linguistique. »

La Direction des affaires internationales, le Bureau Europe, le Bureau des étudiants internationaux, les Services à la vie étudiante, les nombreuses facultés ont collaboré de « façon exceptionnelle », souligne Marie-Eve Ouellet, conseillère aux stratégies communautaires au Vice-rectorat aux partenariats communautaires et internationaux de l'UdeM.

« Le doyen de l'École d'optométrie a répondu dans les minutes qui ont suivi l'envoi de notre courriel que la Clinique universitaire de la vision pouvait offrir des soins oculaires si les étudiants et étudiantes en avaient besoin », raconte-t-elle.

« Les collègues des Services à la vie étudiante n'ont ménagé aucun effort sur le terrain pour veiller à l'intégration des étudiantes, ajoute-t-elle. Le Centre de santé et de consultation psychologique les a également accueillies. Il y a eu une très belle réponse de l'ensemble des membres de l'UdeM. La phrase qui revenait le plus souvent était "C'est le moins qu'on puisse faire !" Tous ont été réactifs et très généreux, de leur temps ou de leurs ressources. » ■



LE PRÉSIDENT DE L'UKRAINE s'est entretenu avec la communauté étudiante de l'UdeM

Volodymyr Zelensky, président de l'Ukraine, a donné une conférence virtuelle le 22 juin au cours de laquelle il s'est entretenu avec des étudiantes et des étudiants de tout le pays. Cette rencontre organisée par l'Université de Toronto a été diffusée en direct à l'UdeM. Elle visait à aborder la manière dont le Canada – et les universités canadiennes en particulier – peut soutenir la lutte pour la survie de l'Ukraine, alors que la Russie y mène une guerre d'agression depuis février. Après son discours, une séance de questions-réponses s'est déroulée avec les communautés étudiantes des universités de Toronto, de Montréal, de Calgary, de l'Alberta, de la Saskatchewan et de l'Île-du-Prince-Édouard, les 6 établissements qui ont pu s'adresser au président ukrainien parmi les 11 présents.

TÉLESCOPE JAMES-WEBB : VOIR LES CONFINS DE L'UNIVERS ET PLUS LOIN ENCORE

Le télescope *James-Webb*, lancé le jour de Noël, a dévoilé ses premières images en juillet. L'observatoire spatial stationné à 1,5 million de kilomètres de la Terre est le plus complexe, le plus précis et le plus puissant jamais construit. Cette sophistication est notamment attribuable à ses nombreux appareils de pointe, dont une caméra de guidage et un instrument scientifique mis au point par des chercheuses et des chercheurs de l'Institut de recherche sur les exoplanètes de l'UdeM. La première photo prise par *James-Webb* a été diffusée par Joe Biden, président des États-Unis. Il s'agit d'une image infrarouge de l'Univers lointain : un amas de galaxies formées il y a plus de 13 milliards d'années. Quatre autres images ont ensuite été dévoilées du Goddard Space Flight Center de la NASA, dans le Maryland. Elles présentent les nébuleuses de la Carène et de l'Anneau austral, en plus du Quintette de Stephan, un groupement visuel de cinq galaxies. La première spectroscopie de *James-Webb* a également été diffusée : il s'agit de celle de l'exoplanète WASP-96 b. Le télescope y a capturé la signature distincte de l'eau ainsi que des preuves de la présence de nuages et de brume.

OÙ SE CACHENT LES PROCHAINS VIRUS ZONOTIQUES ?

Jusqu'à tout récemment, nous ne connaissons que deux pour cent des interactions possibles entre virus et mammifères, ce qu'on appelle le « virome ». Une nouvelle technique d'intelligence artificielle a toutefois permis de dégager de nouvelles interactions virales possibles, multipliant par 15 la taille du virome connu. Cette découverte, financée par IVADO, l'Institut de valorisation des données, et faite dans le cadre de la Viral Emergence Research Initiative, est le fruit d'une collaboration internationale dirigée par Timothée Poisot, professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM. Pendant 35 000 heures sur les ordinateurs de Calcul Québec, les informations sur la façon dont un millier de mammifères – les hôtes – et autant de virus interagissent ont été passées au peigne fin. Ayant mis en lumière 80 000 nouvelles interactions possibles, le réseau a ensuite été jumelé à un modèle composé de séquences génomiques virales afin de réévaluer le potentiel d'infection chez l'humain de l'ensemble des virus dans la base de données. Une liste de virus d'origine animale qui présentent un risque d'infecter les humains, donc de causer des zoonoses, a ainsi été créée.

ANALYSER LE COMPORTEMENT DES MACHINES

À l'ère des algorithmes, des robots, des agents conversationnels, des systèmes de reconnaissance vocale et des voitures autonomes, le monde universitaire serait-il prêt à analyser de façon plus poussée le comportement des machines ? Marc Lanovaz, professeur à l'École de psychoéducation de l'UdeM, en est convaincu. Dans un article publié dans la revue *Perspectives on Behavior Science*, il plaide pour une science de l'analyse du comportement des machines basée sur ce que nous avons appris sur le comportement des humains et d'autres organismes vivants. Il souligne notamment que deux machines composées de matériel différent, mais dotées du même logiciel peuvent néanmoins produire le même comportement. Cela permet de tirer certaines généralisations en étudiant les machines ayant des fonctions similaires, comme nous le faisons avec les organismes d'une même espèce. Les machines façonnent aussi notre comportement en décidant ce qu'elles nous recommandent. Puis, nous les influençons avec nos réponses. « Cette interaction bidirectionnelle entre les comportements de l'humain et ceux de la machine nécessite, dit Marc Lanovaz, une approche interdisciplinaire faisant appel à des ingénieurs et à des analystes du comportement. »



Photo : Getty Images



Photo : Getty Images

PRESCRI-NATURE : UNE ORDONNANCE VERTE POUR VIVRE MIEUX

Prescrire du temps en nature pour améliorer le bien-être des patients : voilà le concept du programme Prescri-Nature. La dose prescrite adaptée à chaque patient est d'au moins deux heures par semaine passées dans des espaces verts, 20 minutes ou plus à la fois. « Passer de 20 à 30 minutes en nature réduit significativement la prévalence de la dépression, abaisse le taux sanguin de cortisol – l'hormone du stress –, la pression artérielle et la fréquence cardiaque, en plus de stimuler la mémoire et la créativité », affirme la D^{re} Claudel Pétrin-Desrosiers, chargée d'enseignement clinique au Département de médecine de famille et de médecine d'urgence de l'UdeM, qui participe au programme. Prescri-Nature, lancé en mai, est soutenu par des organisations qui représentent plus de 45 000 membres du personnel de la santé dans la province. Le programme est l'adaptation québécoise de l'initiative nationale PaRx de la BC Parks Foundation.

FLASH RECHERCHE



Photo : Getty Images

TAUX PRÉOCCUPANT DE SYMPTÔMES D'ANXIÉTÉ ET DE DÉPRESSION CHEZ LES ADOLESCENTS

Selon des données recueillies durant la pandémie de COVID-19 auprès d'élèves de cinq écoles secondaires de Montréal, des manifestations préoccupantes d'anxiété de performance, d'anxiété généralisée, d'anxiété sociale et de dépression ont été rapportées. C'est ce qui ressort des travaux de recherche effectués par la doctorante Gabrielle Yale-Soulière, au Département de psychologie de l'UdeM, sous la direction de la professeure Lyse Turgeon. Pas moins de 37 % des élèves sondés ont indiqué avoir des symptômes prononcés d'anxiété généralisée et 32 % ont affirmé ressentir une grande anxiété sociale. De plus, un élève sur deux (52 %) a dit souffrir de symptômes de dépression. L'anxiété de performance était ressentie de façon marquée par 15 % des jeunes sondés. « Ces problèmes sont environ deux fois plus fréquents chez les filles que chez les garçons, précise Gabrielle Yale-Soulière. Par ailleurs, ces manifestations sont les plus vives chez les élèves qui ne s'identifient à aucun genre. »

LA POSSESSION D'ARMES À FEU PLUS FORTEMENT ASSOCIÉE AUX HOMICIDES AUX ÉTATS-UNIS

En 2017, près de 40 000 personnes sont mortes de blessures liées aux armes à feu aux États-Unis, qu'il s'agisse d'homicides ou de suicides. Devant ce constat, Karim Chalak, professeur associé au Département de sciences économiques de l'UdeM, a entrepris avec des collègues une étude économétrique afin de préciser le taux de possession d'armes à feu dans la population et le risque associé d'homicides et de suicides. Après avoir analysé les rares données disponibles sur le sujet et corrigé les erreurs de mesure, le chercheur a évalué qu'une augmentation de un pour cent du taux de possession d'armes à feu dans la population serait associée à une hausse de un pour cent du taux d'homicides avec ce type d'armes, soit trois fois plus que ce qu'estimaient les études précédentes. Ces résultats correspondent à une moyenne pour l'ensemble des États.



Photo : Getty Images

MYLÈNE DROUIN

LA FORCE TRANQUILLE DE LA SANTÉ PUBLIQUE MONTRÉALAISE

Mylène Drouin a choisi la médecine en nourrissant le souhait de contribuer au projet d'une société plus en santé. Or, durant sa première année d'études, elle s'est demandé si la profession était faite pour elle... C'est en côtoyant des médecins en santé publique, lors d'un cours en épidémiologie, qu'elle trouvera sa voie : comprendre ce qui rend les gens malades, prévenir la maladie et agir sur les politiques et les milieux de vie pour améliorer la santé des populations.

PAR MARTIN LASALLE

Soit l'éducation, soit l'agronomie, soit la santé : alors cégépienne à Lévis, Mylène Drouin sait déjà qu'elle veut œuvrer à améliorer les politiques et les systèmes pour parfaire le développement de la société québécoise ou de la communauté internationale.

« Quand le moment est venu de faire mes demandes d'admission dans les universités, j'étais ouverte à étudier dans ces trois domaines. J'ai écarté l'éducation, même si c'est une pierre angulaire de toute civilisation, parce que je ne me sentais pas assez patiente pour enseigner ! » lance-t-elle avec un large sourire.

La Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke est la première à accepter sa candidature. Elle s'y inscrit malgré l'insistance de sa mère qui souhaite la voir étudier à Québec.

« Je revenais d'un séjour de coopération en Bolivie et ma mère aurait voulu que je ne parte plus, mais c'était plus fort que moi : j'avais besoin de voir autre chose et d'explorer, souligne Mylène Drouin. J'ai choisi Sherbrooke parce que j'étais attirée par son programme de médecine qui, à l'époque, était le seul à offrir un apprentissage par résolution de problèmes. »

DE SHERBROOKE À MONTRÉAL EN PASSANT PAR L'AFRIQUE

Ayant terminé sa formation médicale en 1996, la jeune femme est acceptée à la maîtrise en santé publique et médecine préventive de l'École de santé publique de l'Université de Montréal. Mais avant d'entreprendre cette spécialité, elle part huit mois en Guinée-Bissau à titre d'agente de recherche pour un projet de vaccination infantile et de dépistage du VIH.

L'expérience est un choc pour elle. « L'arsenal thérapeutique et le plateau technique étaient déficients, et je me suis sentie démunie », confesse-t-elle. Une autre leçon



l'attend : les familles devaient revenir trois mois après la vaccination afin que l'équipe de recherche mesure la réponse immunitaire des enfants au vaccin. Or, ce rappel est survenu en pleine mousson et personne ne s'est présenté au rendez-vous. « J'ai pris conscience de la pensée magique qu'on peut nourrir en voulant faire de la coopération internationale et du risque d'agir en colonisateur en imposant des règles qui ne collent pas à la réalité de la population. »

DEUX MENTORS QUI ONT CHANGÉ LE COURS DE SA CARRIÈRE

En décembre 1996, Mylène Drouin amorce sa maîtrise et rencontre celui qui deviendra l'un de ses premiers mentors, le D^r Raynald Pineault, décédé en mars 2021.

« Raynald Pineault a été un grand bâtisseur de la santé publique moderne et l'année où il m'a enseigné a été très marquante, se remémore-t-elle. C'est lui qui a constitué la base des outils de santé publique et de planification des services en intégrant les notions d'équité, de lutte contre les inégalités sociales et de réduction des barrières d'accès systémiques aux services de santé. J'ai aussi eu la chance de l'avoir plus tard comme collègue, lorsque je suis arrivée dans la pratique. »



LES LEÇONS DE LA PANDÉMIE

Une autre figure majeure pour Mylène Drouin est le Dr Richard Lessard, qui a été directeur régional de santé publique à Montréal de 1992 à 2012 et qui a notamment orchestré les mesures pour contrer les épidémies du SRAS et de la grippe H1N1 dans la métropole.

« Le Dr Lessard est celui qui m'a donné ma chance en me nommant chef médicale à la Direction régionale de santé publique après mon arrivée, en 2008, mentionne-t-elle. C'est ce qui m'a permis de gagner en confiance pour gravir les échelons en tant que femme médecin. »

UN MODÈLE POUR LES FILLES ET POUR LA JEUNESSE

Forte de 20 années de pratique, la D^{re} Drouin devient en 2018 la première femme à occuper le poste de directrice régionale de santé publique pour la région de Montréal. Les témoignages et félicitations qu'elle reçoit de nombreuses femmes lui font prendre conscience qu'elle vient de briser un plafond de verre.

« Ce que je souhaite insuffler aux filles et aux jeunes, c'est la confiance afin de ne pas avoir peur d'expérimenter pour découvrir ce qui les allume, ce qui donnera un sens à leur vie et leur permettra de contribuer à l'avancement de la société », conclut Mylène Drouin. ■

Dire que les premiers mois de la pandémie ont été difficiles pour la D^{re} Mylène Drouin relève de l'euphémisme. Elle et ses équipes ont travaillé d'arrache-pied le jour, le soir et la fin de semaine pour répondre aux différents besoins auxquels la population faisait face, notamment les personnes les plus démunies.

En novembre, elle publiera d'ailleurs son rapport de directrice, intitulé *Regard sur deux ans de pandémie*. Elle y décortique la réponse orchestrée par la Direction régionale de santé publique de Montréal, en collaboration avec ses nombreux partenaires, afin d'en tirer des leçons pour la préparation aux prochaines crises sanitaires.

Et qu'a appris la D^{re} Drouin sur elle-même, elle qui a été une figure de proue rassurante pendant cette crise ?

« J'ai surtout constaté que je possède une bonne capacité de résilience et que la meilleure façon de communiquer avec la population consiste à rester transparent, authentique et à expliquer la logique derrière les décisions en faisant confiance à l'intelligence des gens », indique-t-elle.

A portrait of Amadou Sadio Barry, a young Black man with short dark hair, wearing a light blue striped button-down shirt. He is looking slightly to the left of the camera with a thoughtful expression. The background is a blurred interior with vertical lines, possibly from a window or door.

AMADOU SADIO BARRY

REPENSER L'AFRIQUE

À même pas 40 ans, le philosophe Amadou Sadio Barry conseille le nouveau premier ministre de Guinée, qui souhaite réussir la réconciliation nationale et le dialogue politique. PAR VIRGINIE SOFFER

Comment la Guinée peut-elle se doter d'une politique efficace en matière d'édification de la paix ? Quelles stratégies peut-elle mettre en place pour favoriser l'apaisement de sa population ? Amadou Sadio Barry est consultant du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) en Guinée et il suggère des pistes de réflexion sur ces questions.

Ce professeur de philosophie du Cégep de Saint-Hyacinthe qui a rédigé *Essai sur la fondation politique de la Guinée* est allé deux mois cet été en Guinée pour apporter un

éclairage sur la transition politique, principalement sur le volet du dialogue. Il donne aussi de nombreuses conférences sur le sujet et écrit des textes d'opinion. De plus, il prépare un livre sur la trajectoire et les multiples significations du politique en Afrique.

À l'aide de son bagage en philosophie, il poursuit ses réflexions pour proposer un modèle de développement économique, d'organisation politique et institutionnelle susceptible de répondre aux aspirations de chacun.

ÉTUDIER LA PHILOSOPHIE POUR CHANGER LE MONDE

En 2004, Amadou Sadjo Barry voit défiler les images de milliers de personnes migrantes issues de l'Afrique subsaharienne tentant d'atteindre les frontières européennes au prix de leur vie et il est bouleversé. Partout, des corps inanimés jonchent le sol. Préalablement violentés. Face à cette souffrance extrême, il s'est demandé ce qu'il pouvait faire en tant que jeune Africain au Canada, en tant que personne de couleur noire, en tant qu'être humain, en tant que personne appelée à réfléchir. « J'étais également affligé de constater que, plus de 60 ans après l'indépendance de nombreux États africains, des populations ne peuvent pas répondre de manière sécurisée à leurs besoins sociaux de base, n'ayant pas accès à l'eau, à la nourriture et au logement », indique-t-il.

Ces considérations liées aux conditions de précarité extrême que vivent les populations africaines, surtout en Afrique de l'Ouest, l'ont conduit à faire des études qui pourraient lui « fournir des outils théoriques et pratiques pour mieux analyser le problème politique, humain et socioéconomique du continent, mais aussi trouver des réponses sur les plans normatif et pratique ».

Ainsi, après être arrivé à Montréal, Amadou Sadjo Barry s'est inscrit au baccalauréat en philosophie et politique de l'UdeM. Puis, il y a poursuivi des études de deuxième cycle en philosophie où il s'est intéressé à l'interdiction absolue du mensonge chez Emmanuel Kant. Et entremêlant morale et politique, il fait sous la direction de Ryoa Chung un doctorat sur les obligations internationales en matière de lutte contre la pauvreté mondiale. « Tout comme Christian Nadeau, André Bélanger, Jean Grondin et tous les professeurs de philosophie que j'ai eu la grande chance d'avoir à l'UdeM, elle m'a donné de nombreux outils, m'a appris à affronter la vie à travers des concepts et a été pour beaucoup dans ce que je suis actuellement », déclare Amadou Sadjo Barry.

PHILOSOPHER DANS LE RÉEL

Comment peut-on vivre harmonieusement dans une société où personne ne partage les mêmes aspirations ? Comment faire pour que la dignité de chacun y soit respectée ? Voilà des questions qui passionnent Amadou Sadjo Barry. « Depuis les Grecs, la philosophie n'a pas été une forme de retrait du monde, dit-il. Socrate en est un exemple, lui qui a fait de la philosophie un outil pour améliorer les conditions de vie de ses concitoyens. »

La réflexion philosophique d'Amadou Sadjo Barry se veut avant tout incarnée, ancrée dans le réel. « La philosophie, je la conçois comme une réponse non pas simplement aux préoccupations des individus, mais à la présence de l'humain dans le monde, souligne-t-il. Et cette présence a des dimensions historiques, métaphysiques et sociopolitiques. »

Ainsi au Québec, il réfléchit particulièrement sur les questions d'identité, de multiculturalisme, de reconstitution nationale à la lumière de la présence des minorités culturelles.

CONSEILLER LE PREMIER MINISTRE DE GUINÉE

Depuis le coup d'État du 5 septembre 2021 en Guinée, qui a renversé le président Alpha Condé, Amadou Sadjo Barry assiste Mohamed Béavogui, le nouveau premier ministre, à titre de consultant du PNUD.

« Il a plus de 30 ans d'expérience de travail à l'ONU et c'est un privilège de pouvoir l'épauler et de participer aux réflexions sur la transition sociopolitique en Guinée, sur le volet réconciliation nationale et cohésion sociale, affirme le professeur. Son intelligence et son écoute me donnent l'occasion de créer des passerelles entre mes recherches et la participation à la gestion de la vie publique. »

PROPOSER DE NOUVELLES PISTES DE RÉFLEXION SUR L'AFRIQUE

Que faut-il mettre en avant en termes d'architecture institutionnelle et d'organisation politique pour avoir une société qui vit avec sa diversité de manière paisible ? Amadou Sadjo Barry proposera des réponses à cette question.

« J'ai l'impression que l'Afrique ne parvient pas encore, pour des raisons de nature politique, à trouver de l'intérieur les leviers intellectuels, moraux et civilisationnels pour que certains de ses États deviennent des puissances, des États capables de discuter de manière souveraine avec de grandes puissances », observe-t-il.

Pour le professeur, les possibilités abondent : « L'Afrique n'est pas qu'un continent empli de tragique. C'est aussi un continent où il y a une réserve de potentialités non exploitées. Il y a des chercheurs qui proposent des solutions innovantes, des jeunes qui repensent leur quotidien, des femmes qui ont des projets incroyables en matière de développement sur le plan de l'épargne. Les initiatives sur le terrain foisonnent, mais ne montent pas jusqu'aux décideurs politiques. Il y a un mur entre leur univers et la manière dont le peuple africain essaie de se réinventer. »

Il invite à sortir d'une logique de dépendance sur le plan international. « À la place, je propose qu'on ait une souveraineté positive qui consiste à avoir des institutions politiques capables d'organiser la société, de régir les interactions humaines, de se doter d'outils constitutionnels juridiques efficaces. Je propose que l'Afrique se dote d'une politique étrangère capable de la constituer comme une puissance à part entière dans un monde en concurrence », conclut-il.

Des pistes à explorer pour s'insérer dans une plus grande dynamique de développement. ■

Jacques Rousseau, occupé au séchage des plantes aux monts Otish en 1930.



Premier laboratoire de l'Institut botanique dans l'ancien immeuble de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, en 1923. On y aperçoit, de gauche à droite, Jules Brunel, le frère Marie-Victorin et Gérard Gardner.



L'ACFAS FÊTE SES 100 ANS

Ce n'est pas un hasard si l'Acfas, fondée en 1923 sous le nom d'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, a choisi l'Université de Montréal pour y tenir son 90^e congrès et souligner les 100 ans de sa fondation. « Pour parler le langage des plantes de Marie-Victorin, la racine de l'Acfas, c'est l'UdeM. Et ses premiers fruits aussi ! » résume Yves Gingras, professeur à l'Université du Québec à Montréal, titulaire d'un doctorat en histoire et en sociologie des sciences de l'UdeM et auteur de Pour l'avancement des sciences : histoire de l'Acfas (1923-1993). Retour sur les origines de cette association dont l'héritage est bien en vie dans toute la francophonie.

PAR ANNE-MARIE CAMPBELL

« Dans les années 1920, Montréal devient un centre économique. Voilà pourquoi la ville obtient sa propre université », explique Yves Gingras.

Ainsi, l'UdeM s'affranchit de l'Université Laval en mai 1919. Dans la première moitié des années 1920, sept facultés sont créées, s'ajoutant aux trois facultés d'origine. Plusieurs professeurs sont embauchés, dont le frère Marie-Victorin qui, sur la base de sa vaste expérience et sans diplôme universitaire, devient le premier professeur de botanique de la toute nouvelle faculté des sciences.

« Il y avait énormément de dynamisme autour du frère Marie-Victorin, dit Yves Gingras. À cette époque, il était le seul porte-parole tonitruant de la défense de la science au Québec. » Par ses efforts de vulgarisation, le botaniste lutte contre l'ignorance des Canadiens français et s'exprime dans la sphère publique sur la valeur de la science comme moteur d'avancement économique et social.

Entre 1921 et 1923, ces nouveaux professeurs créent aussi des sociétés savantes, par exemple la Société canadienne

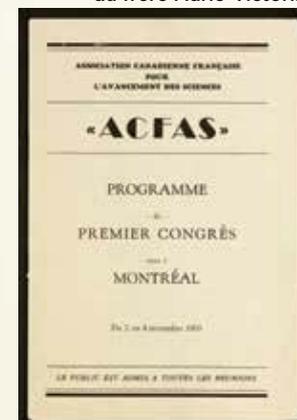
d'histoire naturelle, lancée par Marie-Victorin, et la Société de biologie, mise sur pied par le professeur Louis-Janvier Dalbis. Rapidement, l'idée germe de les fédérer pour fonder une association dont le rôle serait de faire la promotion de la culture scientifique en français. Qui de mieux que Marie-Victorin pour piloter ce projet ?

CRÉATION DE L'ACFAS

Au printemps 1923, « le frère Marie-Victorin écrit une lettre au recteur de l'UdeM, M^{re} Piette, pour l'inviter à présider un déjeuner-causerie le 15 juin afin de jeter les bases de la société canadienne pour l'avancement des sciences », nous apprend Yves Gingras. C'est ainsi que le petit milieu scientifique de Montréal se réunit pour constituer l'Acfas, qui fédère 11 sociétés savantes à peine formées : biologie, médecine, physique, génie, chimie, histoire naturelle, mathématiques, astronomie, histoire, économie politique et philosophie. « L'Acfas est une création montréalaise, une œuvre collective de l'UdeM », fait remarquer M. Gingras.



Le premier congrès de l'Acfas s'est tenu à l'UdeM à l'initiative de Jacques Rousseau, élève du frère Marie-Victorin.



Le radiologiste et professeur de médecine Léo Pariseau est nommé premier président de l'Acfas, « car semblerait-il que c'était son idée », selon Yves Gingras. Le frère Marie-Victorin en est le premier secrétaire et occupera ce poste pendant 10 ans. Dès la première réunion du nouveau conseil, en janvier 1924, on évoque l'idée de tisser des liens avec la région de Québec. Le secrétaire général de l'Université de Montréal, Édouard Montpetit, est chargé de faire le pont avec l'Université Laval.

De 1924 à 1933, l'Acfas met sur pied environ 250 conférences publiques. « Dans ses 10 premières années, l'Acfas est essentiellement une machine à donner des conférences dans les collèges classiques pour attirer des étudiants vers l'université », note Yves Gingras.

PREMIER CONGRÈS DE L'ACFAS

Du 2 au 4 novembre 1933, un premier congrès de l'Acfas est tenu à l'UdeM, à l'initiative de Jacques Rousseau, botaniste, ethnologue et élève de Marie-Victorin. Il lui succédera d'ailleurs au poste de secrétaire de l'Acfas et il y restera pendant 16 ans. « Jacques Rousseau était le bras droit de Marie-Victorin. Il a tenu l'Acfas à bout de bras », relate Yves Gingras.

À l'aube de ce premier grand rassemblement, le frère Marie-Victorin signe un texte dans *Le Devoir* : « C'est la première tentative de réunir, de grouper en un faisceau, non pas seulement, comme nous en avons l'habitude invétérée, de beaux projets et des espérances sur le papier, mais des réalisations, les réalisations opérées dans le domaine scientifique à la suite d'un mouvement concerté qui date d'une dizaine d'années. » Cette rencontre propose 133 communications sur les sujets de l'heure : la méthode scientifique dans les études sociales, la chimiothérapie arsenicale de la syphilis ou encore la télévision et la flore d'Abitibi.

Tout comme les congrès contemporains de l'Acfas, le premier est associé à une activité grand public pour les jeunes. Une exposcience de botanique est donc organisée par le Cercle des jeunes naturalistes au Collège Mont-Saint-Louis en parallèle des colloques et autres activités scientifiques à l'UdeM. « L'expo a connu un succès monstre, affirme Yves Gingras. Les journaux rapportaient 100 000 visiteurs et ça avait fait la première page du *Devoir*. C'était vraiment la pensée de Marie-Victorin : inclure les jeunes dans les activités de l'Acfas. » ■

LE 90^e CONGRÈS DE L'ACFAS À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Cent ans après sa fondation, l'Acfas tiendra son 90^e congrès du 8 au 12 mai 2023 à l'Université de Montréal, à HEC Montréal et à Polytechnique Montréal. La rencontre se déroulera sur le thème « 100 ans de savoirs pour un monde durable ».

L'Acfas propose les plus importantes conférences multidisciplinaires du savoir et de la recherche de la francophonie auxquelles participent, chaque année, des milliers de personnes de toutes les disciplines qui y partagent leur travail et y tissent des liens.

« Le 90^e sera le plus grand des congrès qu'on aura tenus », affirme Jean-Pierre Perreault, président de l'Acfas, vice-recteur à l'Université de Sherbrooke et diplômé en biochimie de l'UdeM. Avec le développement, depuis quelques années, de l'offre virtuelle du congrès, « on verra une explosion du nombre de colloques, du nombre d'activités et du rayonnement international », ajoute-t-il.

L'an dernier, le congrès de l'Acfas organisé à l'Université Laval a attiré des participants et participantes de plus de 50 pays.

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS – MAGAZINES ET JOURNAUX

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

Réseau
des **DIPLÔMÉS**
et
des **DONATEURS**

Université 
de Montréal



Magazine	Discount	Price
BELAGE	-	14,95\$ (6 nos 23,94\$ 14,95\$)
idées	-	20,95\$ (1 an 53,91\$ 20,95\$)
NUIT ET SCIENCE	-37%	1 an 55,60\$ 34,95\$
CHATELAINE	-	24,95\$ (2 ans 71,80\$ 24,95\$)
RICARDO	-47%	1 an 67,92\$ 35,99\$
5 15	-67%	1 an 83,80\$ 27,95\$
COUP POUCE	-	22,95\$ (1 an 59,70\$ 22,95\$)
7 JOURS	-52%	1 an 259,40\$ 124,95\$
TV	-58%	1 an 179,40\$ 74,95\$
LA FAMILLE	-52%	1 an 259,40\$ 124,95\$
So	-56%	1 an 202,20\$ 89,95\$
ELLE	-	20,95\$ (1 an 53,91\$ 20,95\$)
vero	-29%	1 an+1 no 41,94\$ 29,95\$
L'ARCHÉOLOGIE	-17%	1 an 95,80\$ 80,00\$
GEO Le Japon	-25%	1 an 130,00\$ 104,00\$
Nature	-	20,95\$ (1 an 23,00\$ 20,95\$)
Moi PARENT	-	14,99\$ (1 an 23,00\$ 14,99\$)
je Buffet	-60%	1 an 79,60\$ 31,95\$
je Fleurs & potagers	-	17,49\$ (1 an+1 no 31,80\$ 17,49\$)
je Tendances 2022	-60%	1 an 79,60\$ 31,95\$
CHASSE-PÊCHE	-31%	1 an 57,50\$ 39,95\$
kmag	-	20,95\$ (1 an 27,80\$ 20,95\$)
velomag	-28%	1 an 41,70\$ 29,95\$
biosphère	-	22,95\$ (1 an 41,70\$ 22,95\$)
QUÉBEC OISEAUX	-35%	2 ans 52,00\$ 33,95\$
GEOPLEIN AIR	-	20,95\$ (1 an 27,80\$ 20,95\$)
mieux-être	-	14,99\$ (1 an 23,00\$ 14,99\$)
DÉROUILLEURS	-30%	1 an 54,45\$ 37,95\$
POMMES	-54%	1 an 87,45\$ 39,95\$
CURIUM	-42%	1 an 65,45\$ 37,95\$
J'AIME LIRE	-58%	1 an 107,40\$ 44,95\$
POPI	-46%	1 an 83,40\$ 44,95\$
Cool	-38%	1 an 59,80\$ 36,95\$
éploteurs	-41%	1 an 64,35\$ 37,95\$
L'actualité	-	25,00\$ (5 nos 50,00\$ 25,00\$)
ProtégezVous	-41%	1 an 91,44\$ 54,00\$
Selection	-48%	10 nos 49,50\$ 25,95\$
Vie des arts	-42%	1 an 48,00\$ 27,95\$
LE JOURNAL DE MONTRÉAL	-69%	1 an 700,96\$ 219,44\$
LE DEVOIR	-55%	1 an 553,80\$ 251,32\$
JOURNAL DE QUÉBEC	-65%	1 an 630,24\$ 219,44\$

POURQUOI PAYER PLUS ?

270 TITRES DISPONIBLES !
75 TITRES À 25 \$ OU MOINS

JUSQU'À 10\$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

19 TITRES EN SCIENCE & NATURE
10 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
65 TITRES POUR LES ENFANTS

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 01-2022

QUENTIN PAUMIER

« LES CARABINS M'ONT REDONNÉ ENVIE DE JOUER »

Beaucoup d'athlètes vous diront que leur plus grand rêve est de rejoindre les rangs professionnels. Quentin Paumier a atteint ce niveau, mais malgré tout, c'est lorsqu'il s'est joint aux Carabins qu'il a finalement réalisé son rêve : s'amuser en jouant.

« J'ai commencé le soccer très jeune en France, a lancé le milieu de terrain. Je suis entré dans la Ligue 3 française et c'est à ce moment que j'ai réalisé que les mentalités et l'obsession de réussir changeaient ma vision du sport. C'est simple, le plaisir n'y était plus. J'ai donc arrêté de jouer complètement pendant deux ans. »

Il ne faut toutefois pas s'imaginer que Quentin Paumier n'a pas le désir impérieux de gagner avec les Carabins. Au contraire, il n'a qu'un seul objectif en tête et c'est de défendre le titre national décroché l'an passé. Il suffit toutefois de le faire dans le plaisir.

« Quand je suis arrivé chez les Carabins, j'ai finalement trouvé ce que je cherchais : une vraie équipe avec de la cohésion, indique-t-il. C'est simple, les Carabins m'ont redonné envie de jouer et de donner tout ce que je peux. Je suis retombé en amour avec le soccer ! »

UN MÉLANGE PARFAIT

À la fin de la session d'automne, le capitaine des Bleus obtiendra son diplôme en sciences économiques. Par la suite, c'est la maîtrise en gestion qui l'attend.

« En France, on ne peut pas étudier et jouer chez les professionnels en même temps. Si l'on veut jouer en étudiant, le niveau n'est pas vraiment bon. Il faut donc faire un choix. Ici, j'ai trouvé l'équilibre parfait », déclare Quentin Paumier.

En incluant cette année, le joueur originaire de Marseille pourrait porter l'uniforme des Carabins pendant encore trois saisons.

Par la suite, ce sera le marché du travail pour celui qui ne souhaite pas revivre l'instabilité du soccer professionnel.

« On ne sait jamais ce qui va se passer, explique le jeune homme. Un matin tout va bien et le lendemain on peut se retrouver sans emploi. C'est vraiment stressant et l'aspect plaisir disparaît. J'aimerais vraiment devenir consultant pour les entreprises qui désirent investir dans une bonne gestion de leurs employés. »

Quentin Paumier compte toutefois profiter à fond de ses prochaines saisons avec les Carabins. Qui sait, il pourrait terminer son parcours avec trois autres bagues des champions nationaux à ajouter à sa collection. ■

RAPHAËL BERGERON-GOSSELIN





DIEU LOAN THAI ET HUNG ANH NGUYEN UN ENGAGEMENT DURABLE ET PROFOND ENVERS LA RELÈVE

Des étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal qui amorcent leur parcours de formation au premier cycle recevront un grand coup de main du couple formé par Dieu Loan Thai (sciences de l'éducation 1974) et Hung Anh Nguyen (sciences sociales 1973, bibliothéconomie 1981). Des bourses d'une valeur minimale de 3000 \$ leur seront remises dans le but de les encourager à poursuivre leurs études malgré les embûches.

Le couple aux racines vietnamiennes a trouvé son ancrage à Montréal. L'UdeM fut le théâtre de la première rencontre, dans les années 1970, de M^{me} Thai, qui étudiait en enseignement, et de M. Nguyen, qui faisait sa maîtrise en économie.

Ce qu'ils retiennent de leurs années d'études à l'UdeM – mis à part une union qui dure encore aujourd'hui –, c'est ce tremplin qu'a constitué leur passage sur le campus en les préparant à ce que la vie leur réserverait par la suite. « Nous n'avions à l'époque aucune idée de l'ampleur de ce qu'allait nous apporter notre diplôme, affirme M^{me} Thai. Nous voulions seulement un papier. Mais ce parchemin a eu des retombées extraordinaires sur notre trajectoire de vie. »

Et c'est cette expérience qui a nourri leur désir d'aider les jeunes entamant aujourd'hui leurs études universitaires. M. Nguyen précise : « Ils n'ont pas d'argent, ils se construisent un avenir et ont la tête pleine de rêves. Il n'existe pas de subventions pour ceux dont l'entreprise est de poursuivre des études à l'université. Pour leur bien, comme pour celui de toute la société, il faut les appuyer ! »

N'ayant pas d'héritiers désignés, ils se sont tournés vers la philanthropie pour redistribuer la richesse acquise au fil des années. Ils ont créé le Fonds de bourses d'excellence Nguyen Hung Anh et Thai Dieu Loan et le Fonds de bourses d'excellence Nguyen Van Hoc et Bui Thi Xuan Dien, en hommage aux parents de M. Nguyen. Ces derniers ont valorisé l'éducation tout au long de leur vie : « Ils disaient que c'était le plus bel héritage qu'ils pouvaient laisser à leurs enfants : se sacrifier pour qu'ils aient accès à des études leur permettant de réaliser leurs propres ambitions. »

De leur enfance, le couple Thai-Nguyen retient aussi des valeurs familiales résolument tournées vers l'altruisme. « Au Vietnam, mes parents aidaient les plus démunis, explique M^{me} Thai. Donner au suivant, c'est une valeur culturelle très développée en Asie. »

L'an prochain, le couple aimerait également procurer un peu de réconfort à des étudiantes et étudiants moins nantis pendant la période cruciale des célébrations de fin d'année en contribuant aux paniers de Noël de l'UdeM.

DONNER AD VITAM AETERNAM

Tant qu'il leur sera possible de le faire, Dieu Loan Thai et Hung Anh Nguyen souhaitent que leurs noms résonnent entre les murs de leur *alma mater*.

D'ici 5 à 10 ans, le couple promet de donner davantage. « Si nous ne pouvons plus voyager, nous allons tout donner », déclare M. Nguyen. « De toute façon, l'argent, on ne peut l'apporter avec nous à notre décès », souligne M^{me} Thai.

Pour M. Nguyen, le message lancé par leur legs est sans équivoque : « Il faut toujours persévérer, toujours penser à sa famille, à l'avenir, à soi-même. Et se demander ce qu'on va faire pour vivre si l'on n'a pas de diplôme. Quand je n'ai pas trouvé d'emploi après avoir obtenu ma maîtrise en économie, je suis retourné aux études en bibliothéconomie. Et j'ai travaillé seulement 25 ans ! » Ses études lui ont permis de jouir d'une liberté financière hâtive et de pouvoir voyager à travers le monde par la suite.

La création de leurs fonds leur permet d'offrir des bourses à perpétuité, un grand avantage de cette forme de don qui consiste, ni plus ni moins, à établir sa propre fondation privée au sein de l'Université de Montréal tout en bénéficiant d'avantages fiscaux.

Le couple a déjà très hâte de voir les étincelles dans les yeux des jeunes qui recevront une bourse. Les premières seront accordées en 2023. ■ **PAR MARIANE BOUVETTE**

ROBERT FORGES UN ESPRIT GÉNÉREUX DANS UN CORPS SAIN

Penser au « collectif » avant tout, c'est dans la nature de Robert Forges, coordonnateur des programmes sportifs au sport d'excellence du Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal. Et cette façon d'aborder la vie se traduit facilement à ses yeux en termes philanthropiques : chacun apporte quelque chose et c'est ce qui nous fait performer. C'est la force du groupe qui dicte le résultat.

Bien qu'il ne s'y soit vraiment intéressé qu'à l'adolescence, le sport a guidé le parcours de vie de Robert Forges. C'est quand il a attiré l'attention de son entourage par ses performances en course d'endurance, en gymnastique et en athlétisme qu'il a commencé à en faire assidûment. Et plus tard est venu le volleyball, par hasard.

Ce n'était toutefois qu'un passe-temps, alors que le jeune homme, plutôt intellectuel, visait des études en mathématiques. Dès 10 ans, il avait l'ambition de devenir professeur de mathématiques. À l'université, cet intérêt s'est effrité. « Les études étaient orientées sur la recherche, nous n'abordions la notion de l'enseignement que plus tard. À ma deuxième année, j'ai bifurqué vers l'éducation physique et j'ai accroché immédiatement ! » dit-il.

En parallèle à ses études, M. Forges continue de pratiquer le volleyball. C'est après trois années d'études en éducation physique dans sa France natale qu'il décide de s'expatrier « pour voir ce qui se faisait ailleurs ». Son choix s'arrête sur le Canada. C'est à l'Université de Montréal qu'il pose ses valises en septembre 2000.

Et c'est là qu'il fait une rencontre marquante avec celui qui deviendra son mentor : Georges Laplante, alors entraîneur en chef de l'équipe de volleyball des Carabins. Ce dernier lui propose le poste d'entraîneur adjoint dès septembre 2001; de toutes nouvelles perspectives pour M. Forges, qui avait alors déjà acheté son billet de retour vers la France. C'est ainsi qu'il commence officiellement sa carrière avec les Bleus.



Il est aussi invité par le Département de kinésiologie de l'UdeM à enseigner. Les recruteurs souhaitaient le voir poursuivre son travail sur la réforme en enseignement de l'éducation physique. Il n'en fallait pas plus pour que celui qui voulait terminer au plus tôt ses études entreprenne une autre maîtrise et un doctorat en sciences de l'activité physique !

LA PHILANTHROPIE SE PRATIQUE AUSSI EN ÉQUIPE!

Aujourd'hui, il continue d'enseigner et il est très actif en philanthropie. « Oui, il faut de l'argent pour vivre, mais ça s'arrête là. Depuis que j'ai un salaire de base à l'UdeM, j'ai demandé un prélèvement sur ma paye en guise de contribution philanthropique et je ne vois pas passer ce retrait. Si je ne le vois pas, c'est que je n'en ai pas besoin », indique-t-il.

En sport comme en philanthropie, l'effet collaboratif joue pour lui un grand rôle : « C'est en groupe qu'on est capable de mieux performer, de mieux avancer. Rien ne devrait être considéré comme un dû sans que chacun y mette du sien. » Et toute action de générosité est bénéfique sur le plan personnel : « On est heureux lorsqu'on réalise l'influence qu'on peut avoir. Pendant longtemps, personne n'a su que je contribuais financièrement aux programmes des Carabins. À la suite de la présentation des ambassadeurs de la campagne de dons planifiés de l'UdeM, des collègues ont découvert mon engagement. Depuis, on m'en parle, on me dit qu'on fera la même chose que moi. Et les athlètes sont reconnaissants. »

Pour revoir ses ambitions philanthropiques à la hausse, il a répondu aux questions suivantes : « Qui aurait besoin de ma contribution ? » et « De quelle façon puis-je assurer un appui substantiel ? » Naturellement, il s'est tourné vers le sport d'excellence. Puis, il a privilégié le don par assurance vie pour sa pérennité et sa portée.

Ses espoirs les plus grands l'amènent à rêver à de toutes nouvelles installations sportives à l'UdeM, comparables à celles qu'on trouve dans les meilleurs centres sportifs du monde. Lorsque ce projet verra le jour, son don d'assurance vie et le message qu'il porte y seront pour quelque chose. ■ **PAR MARIANE BOUVETTE**



GUIDE SUCCESSION

Mandat de protection, assurance vie, testament, préarrangements funéraires... Planifier sa succession n'a rien d'une sinécure. Pour vous guider dans cet exercice et éviter de mauvaises surprises à vos proches, Protégez-Vous publie, en partenariat avec la Chambre des notaires du Québec et Éducaloi, le guide *Succession*.

Pour en recevoir une copie, n'hésitez pas à communiquer avec
M^e Francine Cardinal
Directrice des dons planifiés
514 343-6020
francine.cardinal@umontreal.ca

GROUPE SÉLECTION: 630 000 \$ POUR L'ALIMENTATION DES PERSONNES ÂGÉES

Un projet qui permettra un transfert des connaissances opéré par des étudiants et étudiantes du Département de nutrition de l'UdeM s'est concrétisé grâce à Groupe Sélection, qui a destiné un don de 630 000 \$ à la création du Fonds Groupe Sélection – Alimentation pour un vieillissement en santé.

Soucieux de favoriser le vieillissement en santé des aînés du Québec, Groupe Sélection, la plus importante entreprise privée de résidences pour personnes retraitées au Canada, a de plus mis tout en œuvre pour que le complexe Sélection Retraite Rosemont accueille la première phase de ce projet. Des activités de transfert des connaissances en nutrition, ainsi qu'un appui dans la valorisation d'une offre alimentaire diversifiée et équilibrée, y seront proposées.

« L'automne dernier, des stagiaires ont sondé les résidents du complexe Rosemont afin de connaître leurs préférences quant aux sujets relatifs à la nutrition dont ils aimeraient entendre parler et à la manière de les aborder, qu'il s'agisse de conférences interdisciplinaires, d'ateliers, de sorties thématiques, etc., indique Marie Marquis, directrice du Département de nutrition de l'UdeM. Le point de départ de toutes nos activités sera toujours les attentes et les besoins que ces personnes retraitées exprimeront. »

Pour cet unique département universitaire de nutrition au Canada intégré à une faculté de médecine, ce projet est l'expression d'une de ses valeurs phares : encourager la responsabilité sociale en mettant la société, les individus ainsi que les étudiants et étudiantes au cœur de ses activités de formation et de recherche. Il souhaite aussi maximiser les retombées de ses recherches au bénéfice de la communauté et de la formation.



Photo : Getty Images

FONDATION AZRIELI: RÉSIDENCE POUR PIANISTES ACCOMPAGNATEURS

L'Université de Montréal et l'Université McGill ont lancé au printemps dernier un programme commun unique pour les pianistes accompagnateurs spécialisés en art vocal. Un don de deux millions de dollars de la Fondation Azrieli leur a permis de créer une résidence pour pianistes accomplis qui se spécialisent dans l'accompagnement de chanteurs lyriques.

Partagé entre la Faculté de musique de l'UdeM et l'École de musique Schulich de l'Université McGill, ce don est considéré comme le plus important don commun en musique au Canada, offrant aux musiciens et musiciennes une occasion rare de bénéficier de l'expertise, des ressources et des installations des deux universités. Baptisé Résidence UdeM-McGill en piano-art vocal, ce programme intensif de neuf mois donnera l'occasion à six artistes émergents par année d'approfondir leurs compétences en accompagnement et à titre de chefs de chant.

La vision de ce projet revient à Sharon Azrieli, soprano primée et membre du conseil d'administration de la Fondation Azrieli. Elle a remarqué qu'il y avait un manque de pianistes accompagnateurs aux compétences nécessaires pour travailler avec les chanteurs d'expérience.

Grâce à ce don, des rêves de jeunes pianistes se réaliseront, des carrières internationales verront le jour, mais le premier bénéficiaire de ce don est le public. En effet, des concerts et des classes de maître offerts par plusieurs artistes invités reconnus viendront enrichir la scène musicale montréalaise. La communauté musicale canadienne profitera également d'un afflux d'artistes spécialisés qui seront très recherchés pour des collaborations artistiques et qui contribueront à faire du Canada un acteur majeur en matière de spectacles lyriques et musicaux.



Photo : Getty Images



FORMER LES DIRECTIONS D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES EN TUNISIE

Le Dr Sadok Besrouir (médecine 1968) a versé un don majeur de 170 000 \$ à la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM. La somme de 20 000 \$ ira au soutien de Continuum et 150 000 \$ seront investis dans un partenariat entre le Québec et la Tunisie. Engageant le donateur, la faculté, l'Université et le ministère de l'Éducation tunisien, ce

partenariat a comme objectif de constituer des équipes de formateurs et formatrices auprès des directions d'établissements scolaires tunisiens.

Le Dr Besrouir consacre depuis déjà de nombreuses années temps, expertise et ressources à différentes causes lui tenant à cœur, dont l'éducation. Ce geste vient appuyer un programme d'éducation adapté au contexte de mondialisation actuel.



FONDS DE TÉLÉMÉDECINE: POUR UNE RÉVOLUTION EN SANTÉ

Un appui important a été accordé à l'École de santé publique de l'UdeM (ESPUM) par Louise Dostie (publicité 1991). Elle a récemment créé le Fonds de télémédecine dans une perspective d'inclusion des patientes et patients âgés ayant bénéficié de l'outil de télémédecine ESAGER au sein de leur groupe de médecine familiale (GMF) pendant sa phase d'implantation. Cet outil vise à encourager l'approche patient partenaire, qui s'appuie sur une vision participative aux soins de santé.

Le don de 30 000 \$ de Louise Dostie à l'ESPUM permettra d'interviewer environ 20 patients dans les quatre GMF participants pour évaluer la pertinence, la faisabilité et la pérennité d'une telle approche de télémédecine. La donatrice siègera également à un comité citoyen afin de partager ses commentaires sur le projet et d'échanger avec les chercheurs et chercheuses et autres membres du comité.

Sensibilisée aux conditions de vie de la population âgée, Louise Dostie poursuit à ce jour des études au certificat de gérontologie de l'UdeM. Un tel exemple d'engagement constitue une grande source d'inspiration pour l'ensemble de la communauté universitaire.



PRIX MONIQUE AUTHIER: SOUTENIR UNE RELÈVE EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

Depuis 2021, le prix Monique Authier, qui consiste en une bourse de 3000 \$, est remis annuellement à un étudiant ou une étudiante de premier cycle du Département de chimie de la Faculté des arts et des sciences dont la situation financière est difficile pour l'aider à poursuivre ses études de baccalauréat. Par ce geste, la donatrice (chimie 1972, 1975 et 1978) souhaite promouvoir et soutenir la relève en science et technologie ainsi qu'honorer son *alma mater*.

C'est un don de 125 000 \$ qui a permis la création du Fonds Monique Authier. La donatrice, qui est titulaire d'un doctorat en chimie, a réussi son parcours de formation grâce à l'obtention de bourses. Sa carrière prolifique lui permet aujourd'hui de redonner généreusement à la communauté universitaire. Monique Authier soutient ainsi une relève qui, selon elle, apportera beaucoup à la collectivité: « Cette relève, qui demeure toujours précaire, contribuera à un secteur qui se veut essentiel à la croissance économique de toute société développée. »

FINANCER LE TRAITEMENT DES ARCHIVES DE L'UdeM

Gisèle Barret, professeure retraitée de la Faculté des sciences de l'éducation, a fait des dons totalisant 250 000 \$ à l'UdeM au cours des dernières années. À l'été 2022, cette somme a permis le traitement de ses archives acquises en 2016 par la Division de la gestion de documents et des archives (aujourd'hui la Division des archives et de la gestion de l'information ou DAGI) et a rendu possible la création d'un fonds capitalisé consacré à la valorisation de la mémoire universitaire. Au cours des prochaines

décennies, ce fonds pérenne permettra de mettre sur pied plusieurs projets de traitement et de diffusion des nombreux fonds d'archives historiques conservés par la DAGI.

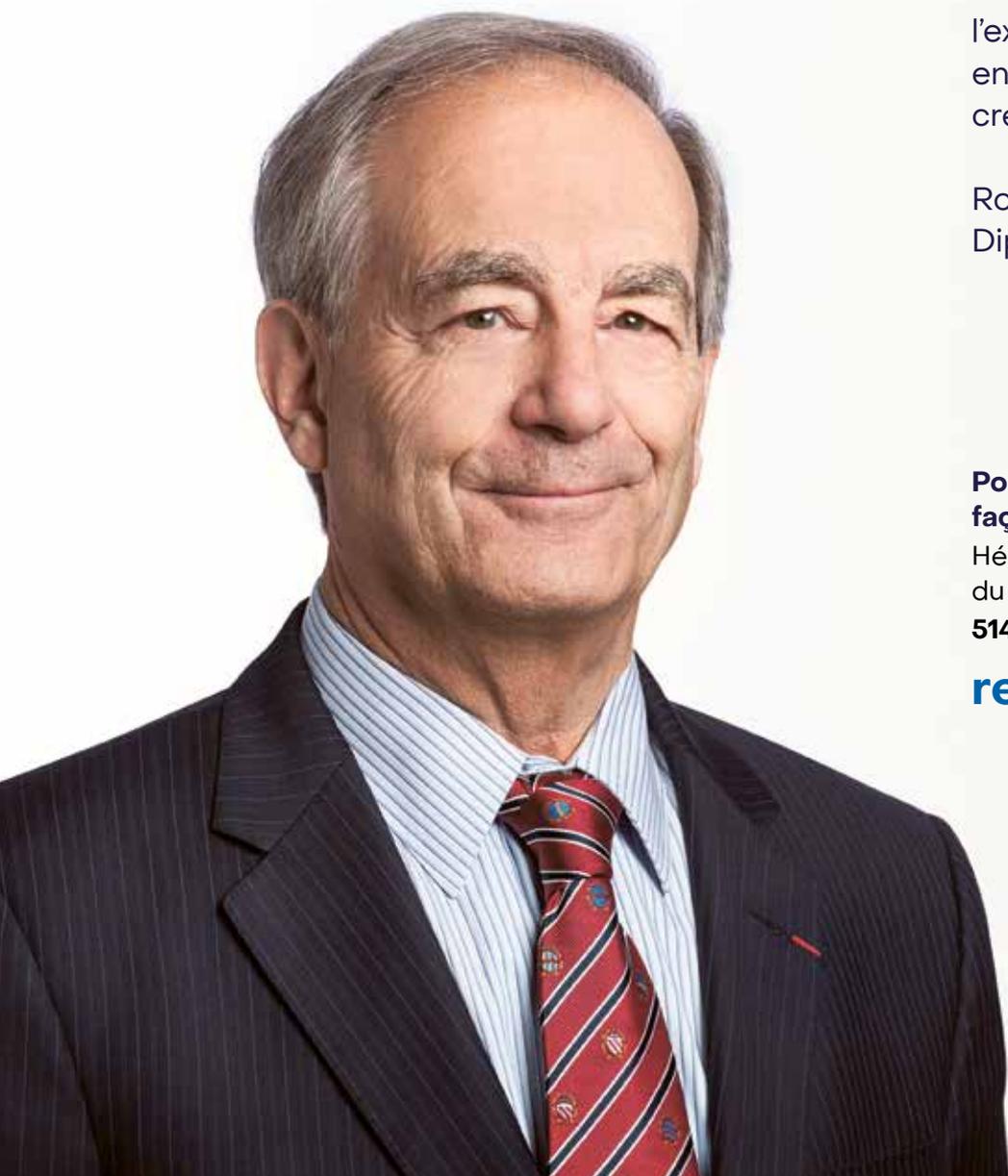
Le couple formé de Gisèle Barret et feu Pierre Barret, artiste en arts visuels et chargé de cours en arts plastiques et en expression dramatique, a introduit une approche pédagogique qui utilise le théâtre et le jeu comme outils de développement de l'apprentissage à l'Université de Montréal au cours des années 1960. Cette approche est à l'origine de la création, à compter de 1969, des premiers programmes et guides pédagogiques en art dramatique pour le ministère de l'Éducation du Québec. Les recherches du couple ont inspiré tout un réseau de pédagogues à travers le pays ainsi qu'à l'étranger, notamment en Espagne et en Allemagne.



Photo: Tomi Grgicevic

Le don de titres cotés en Bourse

Un geste qui rapporte



« Quel qu'en soit le montant, votre don est important et j'invite tous les diplômés et diplômées à donner dans la mesure de leurs moyens.

Personnellement, au cours des 20 dernières années, je me suis impliqué à titre de bénévole et j'ai consacré mon appui philanthropique au sport d'excellence en soutenant le développement du CEPSUM et du programme de sport d'excellence de l'UdeM.

Mon engagement philanthropique, sous forme de don de titres cotés en Bourse, m'a également permis de profiter de l'exemption totale de l'impôt sur le gain en capital et de bénéficier d'un important crédit d'impôt grâce au reçu pour don. »

Robert Panet-Raymond
Diplômé, ancien Carabin et donateur

Pour en apprendre plus sur cette façon de donner, communiquez avec :
Hélène Véronneau - directrice générale du développement philanthropique
514 343-5688 | helene.veronneau@umontreal.ca

reseau.umontreal.ca

Réseau
des diplômés et
des donateurs

Université 
de Montréal
et du monde.

Normand Charette

études françaises 1979



Un grand homme de théâtre

Normand Charette, auteur de 12 pièces publiées depuis 1980, quatre fois lauréat d'un prix littéraire du Gouverneur général pour *Le passage de l'Indiana*, *Le petit Köchel*, *Ce qui meurt en dernier* et son essai *Comment tuer Shakespeare* n'est plus.

Il a aussi écrit un roman, *Scènes d'enfants*, et quelques nouvelles, en plus d'avoir traduit et adapté plusieurs pièces de Shakespeare pour des productions québécoises. Ses œuvres ont été jouées non seulement sur les planches de la métropole, mais un peu partout dans le monde, y compris à New York, Paris, Bruxelles et Barcelone.

Homme de théâtre et de lettres, amoureux des acteurs et du théâtre, il enseignait encore tout récemment l'écriture dramatique à l'École nationale de théâtre.

Ses études à l'Université de Montréal lui ont permis de faire ses premiers pas dans le monde de l'écriture. En 1976, il remporte le premier prix du quatrième concours d'œuvres dramatiques de Radio-Canada ainsi que le prix Paul-Gibson pour le texte *Rêve d'une nuit d'hôpital*. Cette œuvre sera d'ailleurs diffusée sur les ondes de la société d'État.

Né à Montréal le 9 juillet 1954, Normand Charette a connu une carrière florissante de 40 ans. Il est décédé le 31 août, à l'âge de 68 ans.

Pour voir la liste complète des diplômés disparus, vous pouvez consulter le reseau.umontreal.ca/nosdisparus.

Nadège St-Philippe

arts et sciences 2002



Une étoile du petit écran

Grande amie des jeunes engagée au sein de différents organismes communautaires, Nadège St-Philippe a été un modèle inspirant, une conférencière accessible et aura toujours eu l'aisance d'une communicatrice hors pair. C'est avec beaucoup d'adresse et d'enthousiasme qu'elle travaillait à promouvoir la persévérance scolaire, l'activité physique, l'engagement communautaire et les saines habitudes de vie auprès des jeunes.

Son décès a créé une onde de choc dans l'ensemble du Québec, puisqu'elle accompagnait le quotidien de plusieurs par son rôle de présentatrice météo pour le Groupe TVA depuis 2006. Entrepreneuse, elle offrait aussi ses services d'entraîneuse personnelle à la maison et en entreprise, en plus d'avoir lancé une ligne de bijoux.

Son travail auprès des jeunes a pris un nouvel essor lorsqu'elle a accepté l'invitation de l'arrondissement de Montréal-Nord de coprésider le Cercle des ambassadeurs et ambassadrices du plan d'action collectif de Montréal-Nord Priorité jeunesse 2017-2027.

Nadège St-Philippe est décédée le 16 juillet à l'âge de 47 ans, après une longue bataille contre le cancer.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal est une façon délicate de lui rendre hommage et de nourrir l'espoir. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste. Pour plus de renseignements, communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs au 514 343-6812 ou au 1 888 883-6812 (Amérique du Nord seulement), ou visitez le reseau.umontreal.ca. Nous remercions tous ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

Myriam Fehmiu NOUVELLE COANIMATRICE DE L'ÉPICERIE

La diplômée en relations interculturelles et en journalisme Myriam Fehmiu coanime l'émission *L'épicerie* à Radio-Canada avec Johane Despins depuis le 21 septembre. Roulant sa bosse dans les médias depuis plus de 20 ans, elle a notamment été animatrice et chroniqueuse à TV5, TV5 Monde, Télé-Québec, MAtv, Voir et Savoir média.

Au sein de la société d'État depuis 2010, elle a animé l'émission matinale de la Colombie-Britannique et plusieurs rendez-vous sur les ondes d'ICI Musique, dont *Un matin pas comme les autres* et *Rapophonie*. Elle a aussi travaillé pendant 10 ans auprès de divers organismes en coopération internationale au Québec et à l'étranger.



Photo : radio-canada.ca

Amélie St-Pierre NOMMÉE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION DU MUSÉE McCORD

Possédant plus de 20 ans d'expérience en philanthropie, Amélie St-Pierre a été nommée directrice générale de la Fondation du Musée McCord. Diplômée en sciences de la communication et en histoire, elle a auparavant occupé les postes de directrice générale de la Fondation du Centre Philou et de directrice des communications et du développement à la firme-conseil Épisode ainsi qu'au Théâtre Lionel-Groulx.

Ce retour dans le milieu culturel lui permettra d'allier sa passion pour l'histoire et les arts avec son expertise en collecte de fonds. La gestionnaire réputée pour sa rigueur, son professionnalisme et son leadership aura comme mandat principal de proposer une vision et un plan stratégiques pour la Fondation.



Photo : Roger Aziz

Stéphanie Harvey

GRANDE GAGNANTE DE *BIG BROTHER CÉLÉBRITÉS 2*

La téléréalité *Big Brother Célébrités 2* a couronné Stéphanie Harvey, diplômée en design de jeux, cinq fois championne du monde du jeu *Counter-Strike* et maintenant directrice du développement à Counter Logic Gaming. L'ancienne conceptrice à Ubisoft Montréal veille depuis plusieurs années à sensibiliser la population aux saines habitudes de jeu, à l'égalité des sexes et à la lutte contre la toxicité en ligne.

Fondatrice de la marque ÉLEVEY et collaboratrice de RDS et du Comité international olympique, elle a fait partie du palmarès Forbes 30 Under 30 et a obtenu le Prix de la relève 2019 de l'UdeM de même qu'un Esports Award 2021 pour l'ensemble de sa carrière.



Photo: noovo.ca

Photo: Marjorie Guindon



Rhodnie Désir

PREMIÈRE ARTISTE ASSOCIÉE DE LA PLACE-DES-ARTS

La danseuse, chorégraphe et documentaliste Rhodnie Désir sera accueillie à la Place-des-Arts jusqu'en 2024. C'est une première pour l'organisation, qui ouvre ainsi ses salles de répétition et aires publiques à l'artiste et à sa compagnie RD Créations, en plus de leur permettre de participer à diverses réflexions citoyennes et de faire naître le projet chorégraphique documentaire *Symphonie de cœurs*.

La diplômée en publicité et en relations publiques a déjà créé une quinzaine d'œuvres. Sa pièce phare, *BOW'T TRAIL RÉTROSPEK*, une démarche pionnière chorégraphique documentaire, lui a entre autres valu le Grand Prix et le prix Envol des Prix de la danse 2020. Entrepreneuse de cœur, elle a aussi dirigé l'organisme de médiation culturelle Dêzam pendant 10 ans.



Photo: Lea-Kim Châteauneuf

Marcel Jean

ÉLU CHEVALIER DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DE LA FRANCE

Marcel Jean, directeur général de la Cinémathèque québécoise et délégué artistique du Festival international du film d'animation d'Annecy, en France, a été élu chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de la France. Diplômé en cinéma, littérature et histoire de l'art, il est président du conseil d'administration de Fantasia et membre de celui du Partenariat du Quartier des spectacles.

Ayant commencé comme critique au quotidien *Le Devoir*, il a porté plusieurs casquettes au cours de sa carrière : producteur, réalisateur, scénariste, enseignant et auteur. Les films qu'il a produits ont d'ailleurs remporté plus de 150 prix internationaux. Cette nouvelle distinction reçue de l'Ordre vient souligner plus de 20 ans de collaboration avec plusieurs protagonistes du cinéma d'animation français.

▼ **JOHANNE BEAUSOLEIL**
science politique 2009
est devenue directrice
générale de la Sûreté
du Québec.

▼ **MARIE-JOSÉE BLAIS**
santé communautaire 1992
a été nommée sous-ministre
adjointe au ministère de
l'Éducation.

▼ **LUC
BOILEAU**
administra-
tion des
services de
santé 1984
est devenu
directeur national de santé
publique.



▼ **PASCAL BOUCHARD**
droit 1996
a été désignée présidente
et directrice générale de
la Fondation du CHUM.

▼ **SIMON BRISSON-DOLCI**
droit 2007
a été nommé juge à la Cour
du Québec.

▼ **DELPHINE BRODEUR**
publicité 2013
est devenue présidente
et directrice générale
de la Fondation
CHU Sainte-Justine.

▼ **HUGO CYR**
droit 2007
est devenu directeur
général de l'École nationale
d'administration publique.

▼ **MICHÈLE DE GUISE**
médecine 1986 et 1992
est devenue présidente-
directrice générale de
l'Institut national
d'excellence en santé
et en services sociaux.

▼ **MARIE-
JOSÉE
DESRO-
CHERS**
interpréta-
tion 1990,
musique -
interprétation 1993
est devenue présidente-
directrice générale de la
Société de la Place des Arts.



▼ **YVON DOYLE**
sciences biologiques 1983
est devenu sous-ministre adjoint par intérim au ministère
de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

▼ **PASCAL-OLIVIER DUMAS-DUBREUIL**
philosophie 2020
a été élu vice-président
du Conseil jeunesse de Montréal.



▼ **PIERRE-GERLIER FOREST**
histoire-sociopolitique des sciences 1990
a été nommé président-directeur général de l'Institut
national de santé publique du Québec.

▼ **ISABELLE GÉLINAS**
éducation 1995, éducation préscolaire et enseignement
au primaire 1996, administration de l'éducation 2007
est devenue directrice générale du Centre de services
scolaires de Montréal.

▼ **JO-ANNE HUDON DUCHESNE**
sciences cognitives 2007, études individualisées 2010
a été nommée à la direction générale de la Fondation
du Musée des beaux-arts de Montréal.

▼ **CHÉNIER LA SALLE**
études est-asiatiques 1996
a été nommé délégué général du Québec à Tokyo.

▼ **MARIE-CLAUDE LÉONARD**
sciences biologiques 1997
est devenue directrice générale par intérim de la Société
de transport de Montréal.

▼ **MARCEL-OLIVIER NADEAU**
mathématiques 2007, droit 2009
a été nommé vice-président du Barreau
du Québec.



▼ **MARIE-ANNE PAQUETTE**
droit 1993
a été nommée juge en chef de la Cour supérieure du Québec.

▼ **MARC ROCHEFORT**
gestion d'hôpital 1983, arts et sciences 1984,
gérontologie 1988
a été élu à la vice-présidence du Comité de direction
de l'Observatoire de la proche aide au Québec.

▼ **MARIE KETTLYN RUBEN**
droit 2006
a été nommée juge à la Cour du Québec.

▼ **YVES ST-ONGE**
relations industrielles 1978
a été élu membre du conseil d'administration et président-
directeur général par intérim de l'Institut national
de santé publique du Québec.

▼ **SOPHIE
THIBAUT**
psychologie
1985
est devenue
chef
d'antenne TVA Nouvelles
de 17 h et 18 h.



▼ **DALIA YOUNSI**
littératures de langue
française 2009 et 2011
a été nommée directrice des
dons majeurs et planifiés
de la Fondation du Musée
des beaux-arts de Montréal.

**CONSEIL
D'ADMINISTRATION
DU JEUNE BARREAU
DE MONTRÉAL**

MARIE FLAMBAR
droit 2011
NAREG FROUNDJIAN
droit 2016
ALEXANDRA HAIDUC
droit 2018, common law
nord-américaine 2019
GAËLLE OBADIA
droit 2017
**MARIA-CHRISTINA
SORBO-MAYRAND**
droit 2016, common law
nord-américaine 2019
et 2021
JOEY SURI
droit 2015
a aussi été nommé vice-
président du conseil du
Jeune Barreau de Montréal.
FADY TOBAN
droit 2016

DISTINCTIONS

MÉDAILLES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL EN ARCHITECTURE 2022

NICOLAS DEMERS-STODDART design architectural 2009 pour le projet du pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec
RENÉE MAILHOT design architectural 2006, architecture 2008 pour le projet Les Rochers

ORDRE DU CANADA

JACQUES BOURGALT science politique 1972, droit 1990
GENEVIÈVE CADIEUX arts plastiques 1996, histoire de l'art 1996 et 1999
MORRIS GOODMAN pharmacie 1953
JACQUES JEAN MEOR SHORE droit 1978
JEAN-MARIE TOULOUSE psychologie 1965, 1966 et 1968
LUC VINET physique 1973, 1974 et 1980
LUC BOILEAU administration des services de santé 1984
JACQUES YVES MONTPLAISIR médecine 1966

ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

Grand officier

MICHEL CHRÉTIEN médecine 1960 (promotion)

Officiers et officières

LOUIS-V. AUDET génie électrique 1974

PIERRE KARL PÉLADEAU droit 1987

SAMUEL PIERRE sciences économiques 1987 (promotion)

CAROLINE QUACH-THANH médecine 1995

Chevaliers et chevalières

MICHEL BOUVIER biochimie 1979, sciences neurologiques 1985

LOUISIANE GAUTHIER ergothérapie 1965, psychologie 1975

MICHEL LABRECQUE sciences biologiques 1979 et 1985

MARC PARENT génie mécanique 1984

ANIK SHOONER architecture 1987

ORDRE DE MONTRÉAL 2022

Commandeur

CLAUDE CORBO philosophie 1966, 1967 et 1973

Officiers

AURÈLE CARDINAL urbanisme 1975

GÉRALD LAROSE théologie 1971 et 1982, service social 1973

SAMUEL PIERRE sciences économiques 1987

Chevaliers et chevalières

JULIE BRUNEAU médecine 1979

JOCELYN DEMERS médecine 1965

AÏCHA GUENDAFI administration sociale 2010

ORDRE DE L'EXCELLENCE EN ÉDUCATION DU QUÉBEC

Membres

RAYMOND BÉDARD histoire 1980, enseignement 1981

MICHÈLE DOUCET médecine vétérinaire 1987, internat perfectionnement sciences appliquées vétérinaires 1988, sciences cliniques vétérinaires 1990

CAROLE LAMBERT radiologie 2002, radio-oncologie 2003, pédagogie des sciences médicales 2006

CLAUDE MAILHOT pharmacie 1978, pharmacie d'hôpital 1979

MARIE MARQUIS nutrition 1982, administration des services de santé 1991

Membre distingué

ANTOINE PAYOT sciences biomédicales 2008

ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS EN PHILANTHROPIE

Prix Carrière exceptionnelle en philanthropie

SOPHIE BAILLARGEON éducation préscolaire et enseignement au primaire 1981, relations publiques 1985

Prix Bénévole par excellence

FRANÇOIS RAINVILLE informatique 1984

AVOCATS JBM DE L'ANNÉE 2021

Catégorie Droit d'affaires

YOUSSEF FICHTALI droit 2011

Catégorie Litige civil et commercial

JESSICA HARDING sciences biomédicales 2006, pharmacologie 2010, droit 2012, common law nord-américaine 2021

Catégorie Pratique en contentieux – juriste de l'État

GABRIEL LAVIGNE droit 2016

Catégorie Droit familial

LEILA SADEG droit 2010

PRIX COLLÉGIE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU CÉGEP MARIE-VICTORIN

1^{er} prix

FRANÇOIS-HUGUES LECLAIR musique – composition 2002

2^e prix

GILLES GOBEIL techniques d'écriture 1981, musique – composition 1987

3^e prix

CLÉO PALACIO-QUINTIN interprétation 1995, musique – interprétation 1997, musique – composition 2012

CONSEIL DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC

Membres

ANDRÉ CHOUINARD histoire de l'art 1984, architecture 1988, aménagement 1992

DOMINIQUE LALANDE histoire 1983, anthropologie 1984

FRANÇOIS RACINE architecture 1988, aménagement 1999

PRIX DE RECONNAISSANCE DU MÉRITE DE L'OMVQ

ÉMILE BOUCHARD médecine vétérinaire 1981, internat perfectionnement sciences appliquées vétérinaires 1983 est lauréat de la Médaille de saint Éloi.

ROGER SAUVÉ médecine vétérinaire 1976 est lauréat de l'Ordre du mérite vétérinaire.

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT AUX PROFESSEURS DE L'UdeM POUR 2022

THOMAS DRUETZ santé communautaire 2011, santé publique 2016

CHRISTINE GENEST sciences infirmières 2003, 2007 et 2013

MARLÈNE LAROCHELLE enseignement du français langue seconde 2020

PRIX DU COLLÈGE DES MÉDECINS

ANNE-SOPHIE THOMMERET-CARRIÈRE médecine 2014, médecine familiale 2016 obtient le prix Relève.

PRIX FLORENCE DE L'OIIQ 2022

Engagement professionnel

SOLANGE BOUCHER sciences infirmières 1988 et 1994

Pratique collaborative

AUDREY CHOUINARD sciences infirmières 2005 et 2011

Excellence des soins

NANCY CYR santé communautaire 1997, sciences infirmières : milieu clinique 1998

Promotion de la santé

FRANÇOISE FILION sciences infirmières 1981 et 1986

Leadership

MARTINE FOLCO sciences infirmières 1988 et 1994

FELLOWS DE L'ORDRE PROFESSIONNEL DE LA PHYSIOTHÉRAPIE DU QUÉBEC

CHANTAL BESNER physiothérapie 1984, gérontologie 1988
RACHEL BROSEAU physiothérapie 1985, sciences biomédicales 1994

ÈVE CHAPUT orthophonie 2003, physiothérapie 2006

CHANTAL DUMOULIN sciences biomédicales 1994 et 2004

ROBERT FORGET sciences neurologiques 1983 et 1986

RAYMONDE FORTIN physiothérapie 1990

MARJORIE GINGRAS physiothérapie 1999

MAUDE LALIBERTÉ physiothérapie 2003, éthique et droit 2007, sciences biomédicales 2008 et 2018

SYLVIE NADEAU physiothérapie 1985, sciences biomédicales 1993 et 1997

MANON PILON physiothérapie 1989, sciences biomédicales 1995

GYSLAINE SAMSON SAULNIER physiothérapie 1967 et 1972, administration des services de santé 1990

25^e GALA DES PRIX OPUS DU CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

*Album de l'année – Musiques médiévale,
de la Renaissance, baroque*

LUC BEAUSÉJOUR musique – interprétation 1991 pour
Nouveaux moments baroques, paru chez Analekta

Compositrice de l'année

KEIKO DEVAUX musique – écriture 2014, musique –
composition 2019

Livre de l'année

LORNE HUSTON sociologie 1975 et **MARIE-THÉRÈSE**

LEFEBVRE histoire et langues musicales 1977,
musicologie 1979 et 1981 pour *George M. Brewer et le milieu
culturel anglophone montréalais, 1900-1950*, publié
aux Éditions du Septentrion en 2020

Directeur artistique de l'année

JULIEN PROULX musique – techniques d'écriture 2001,
musique – interprétation 2003

Interprète de l'année

STÉPHANE TÊTREAU musique – interprétation
instruments classiques 2013, musique – interprétation 2015

LÉGION D'HONNEUR (FRANCE)

YOSHUA BENGIO, professeur titulaire de l'UdeM,
a reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur.

ANTONINE MAILLET, lettres 1962, romancière acadienne,
a été élevée au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

CAROLINE DAWSON sociologie 2003 et 2006 a reçu
le Prix littéraire des collégiens pour *Là où je me terre*.

PRIX DE LA NOUVELLE RADIO-CANADA

ANDRÉE-ANNE TARDY écriture de scénario-créditation
littéraire 2011 a obtenu le Prix de la nouvelle

Radio-Canada 2022 pour son livre *La chambre de Jeanne*.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES PHARMACIENS PROPRIÉTAIRES

KIRA AZAR pharmacie 2010 et 2018, pratique pharma-
ceutique de première ligne 2018 a reçu le prix Pharmacienne
propriétaire de la relève pour l'excellence de son travail
et sa contribution à la profession.

GALA UNIO

SONIA BÉLANGER gérontologie 1985, sciences infirmières:
milieu clinique 1986, santé communautaire 1989, gestion
des services de santé 1991, administration des services
de santé 1997 a obtenu le prix Personnalité d'exception,
décerné à l'occasion du Gala Unio.

FINANCE ET INVESTISSEMENT: PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE

SIMON BOULET informatique appliquée 2010 a été
nommé personnalité financière de l'année, dans
la catégorie Entreprises de technologie financière,
par *Finance et investissement*.

PRIX DE LA MINISTRE EN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

CAROLINE DE CONINCK technologie éducationnelle 2000
s'est vu remettre une mention dans la catégorie Ressources
didactiques complémentaires du volet Ressources
éducatives pour la série de cours *Le solfège à votre
portée*, qu'elle a conçue en collaboration avec Matthieu
Van Vliet et ses collègues du cégep Marie-Victorin.

PRIX ÉTOILES EFFERVESCENCE 2022

ANDRÉS FINZI sciences biologiques 2001, virologie-immunologie 2008

PRIX INSTITUTIONS DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE MONTRÉAL

KATHERINE FROHLICH santé communautaire 1996, santé publique 2000 a obtenu
le prix Institutions pour le projet *Changer les règles du jeu*.

PRIX DE LA THÈSE AVEC DISTINCTION ACES-PROQUEST 2021

UGO GILBERT TREMBLAY philosophie 2015, droit 2019 et 2021 a reçu le Prix de
la thèse avec distinction ACES-ProQuest dans la catégorie Arts et sciences humaines
et sociales.

ASSOCIATION DES MÉDECINS ENDOCRINOLOGUES DU QUÉBEC

ANDRÉ LACROIX médecine-2301 1972, médecine-2319 1977 a obtenu le Prix
de l'endocrinologue émérite 2022.

GRAND PRIX DE LA CANADIAN ASSOCIATION OF JOURNALISTS

ANGIE LANDRY études cinématographiques 2011 a reçu le prix En-Tête pour
le reportage en santé mentale au travail pour son récit numérique *Parler du suicide
pour la suite du monde*.

ACFAS

ARTHUR MANEUVRIER psychologie 2021 s'est vu décerner le Prix de cotutelle
de thèse France-Québec au 77^e Gala de l'Acfas.

FONDATION POUR LE JOURNALISME CANADIEN

MICHÈLE OUMET histoire 1976 a remporté le prix Couronnement de carrière de
la Fondation pour le journalisme canadien, qui souligne ainsi l'ensemble de son œuvre.

PRIX JUDITH-JASMIN

PHILIPPE ROBITAILLE-GROU mathématiques 2019 et 2022 a reçu le prix Judith-Jasmin
dans la catégorie Sciences et environnement du concours 2021.

PRIX INTERNATIONAL DE LA BRIGHTFOCUS FOUNDATION

MIKE SAPIEHA pathologie-biologie cellulaire 2005 a obtenu le Prix international
de la BrightFocus Foundation pour ses travaux liés à la dégénérescence maculaire
liée à l'âge.

PRIX NATIONAL AAPC 2022

JULIE ST-ARNAULT architecture de paysage 1997 a remporté le Prix national AAPC 2022
pour l'aménagement du paysage et l'éclairage de la Maison Brignon-Dit-Lapierre.

DOCTORATS HONORIFIQUES

NICOLE BROSSARD lettres 1968 a obtenu un doctorat honorifique
de l'Université McGill aux cérémonies de collation des grades du printemps 2022.

CAROLINE QUACH-THANH médecine 1995 a reçu un doctorat honorifique
en droit civil de l'Université Bishop's.

BOURSES

MYRIAM BELZILE-MAGUIRE design 2008 a reçu la bourse Visa Canada She's Next
Grant Program pour Maguire Shoes Inc./Chaussures Maguire.

SIMONE CARON géographie environnementale 2020, sciences biologiques 2021
a remporté la bourse Fernand-Seguïn 2022.

ALEXANDRE PETITCLERC philosophie 2022 a obtenu la bourse doctorale
de la cohorte 2022-2025 de la Fondation Pierre Elliott Trudeau.

SALON DU LIVRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE 2022

PATRICK SENÉCAL études françaises 1990 a été nommé à la présidence d'honneur
du 46^e Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue.

UNE SOURCE INTARISSABLE DE MOTIVATION POUR NOS BÉNÉVOLES

C'est avec une grande joie que j'ouvre cette chronique en vous mentionnant que le printemps a été effervescent à l'Université de Montréal. Des ententes ont été signées et nous en sommes maintenant à élaborer des projets au bénéfice des membres de notre communauté élargie. Rien ne m'émerveille davantage que de voir un labeur collectif porter ses fruits.

Il va sans dire que les deux grands dons récemment reçus, soit celui de Québec et la Fondation Chopin-Péladeau à hauteur de 40 M\$, ainsi que celui de la Fondation Courtois de 159 M\$, sont des dons d'exception qui confirment l'excellence de l'UdeM. Je me permets de réitérer nos remerciements à ces donateurs.

Il importe aussi de souligner que plusieurs diplômées et diplômés ont été décorés de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec récemment, comme en témoigne la rubrique précédente. Ces personnes sont une source intarissable de motivation pour les bénévoles de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal (ADUM), puisqu'elles s'illustrent et posent des gestes de reconnaissance notables envers leur *alma mater*.

Tous ensemble, par une collaboration constante, nous contribuons à la réputation et au développement de l'Université. J'en suis le témoin chaque jour et je m'assurerai que les réalisations des membres de la grande famille de l'UdeM trouvent toujours un écho dans nos actions quotidiennes.

En terminant, pour leur contribution aux travaux du conseil d'administration de l'ADUM au cours des dernières années, je tiens à remercier Adrien Bravo et Louis Beaulieu, qui ont récemment quitté leurs fonctions, et je souhaite par ailleurs la bienvenue aux nouvelles membres Anne-Marie Girard et Gabrielle Moisan.

JACQUES GIRARD
Président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal



CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (ADUM) 2021-2022

Jacques Girard, *droit 1963*
Président du conseil

Louis-Conrad Pelletier, *chirurgie 1964*
Vice-président aux finances

Annie-Claude Vanier, *éducation 2015*
Secrétaire

Haj Mohammed Abbad, *sciences infirmières 2008, médecine 2013*

Antonine Boily-Bousquet, *éducation 1972, administration scolaire 1975, HEC 1985*

Aline Borodian, *pharmacie 1996, HEC 2001*

Maurice Collette, *musique 1972*

Simon Forest, *chimie 2016*

Anne-Marie Girard, *sciences économiques 1987*

Lise Goulet, *santé communautaire 1980*

Yves Guernier, *architecture 1999*

Luc Landreville, *technologie éducationnelle 1977*

Serge Langlois, *médecine dentaire 1972*

Maryse Louhis, *communication appliquée 2004, criminologie 2007*

Gabrielle Moisan, *biochimie 1989, biologie moléculaire 1992*

Gaston Rioux, *médecine vétérinaire 1979*

Pierre Simonet, *optométrie 1988*

Michael Pecho, *droit 1994*
Vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie

OBSERVATRICE

Maryève Tassot, directrice de l'engagement au Réseau des diplômés et des donateurs

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

LE MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022 À 17 H

Au Club Saint-James - 1145, avenue Union, Montréal

RSVP: sophie.perrault@umontreal.ca ou 514 343-6111, poste 27935

MISES EN CANDIDATURE | CONSEIL D'ADMINISTRATION

Date limite : le 25 octobre 2022 à 16 h

Les personnes qui désirent devenir membres du conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal peuvent envoyer, en tout temps d'ici le mardi 25 octobre 2022 à 16 h, leur curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation et du formulaire dûment rempli à l'attention du comité des mises en candidature à l'adresse sophie.perrault@umontreal.ca. Les candidats et candidates doivent posséder un diplôme de l'Université de Montréal ou de l'une de ses écoles affiliées. Le mandat des membres bénévoles du conseil d'administration est de deux ans, renouvelable.

Le formulaire est accessible en ligne à reseau.umontreal.ca/candidatureADUM.



De gauche à droite : Michael Pecho, vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie ; Isabelle Lépine, directrice du Bureau Europe ; Valérie Amiraux, vice-rectrice aux partenariats communautaires et internationaux ; Michèle Boisvert, déléguée générale du Québec à Paris ; Daniel Jutras, recteur ; et Amy Baker, chef de mission de l'ambassade du Canada en France.



INAUGURATION DU BUREAU EUROPE DE L'UdeM À PARIS

Inauguré le 30 mai, le Bureau Europe de l'Université de Montréal a pour mission de soutenir et d'enrichir l'ensemble des activités de l'Université sur ce continent ou qui sont en lien avec l'Europe.

Situé à Paris, ce bureau de représentation et de liaison dirigé par Isabelle Lépine opère comme une ressource transversale locale au service des facultés et des différentes unités basées à Montréal. Grâce à la veille et à la prospection qu'il permet de réaliser sur place, il a pour ambition de dégager de nouvelles pistes de collaboration avec l'ensemble des parties prenantes de l'écosystème de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation.

Il est actif principalement en diplomatie universitaire et scientifique (relations gouvernementales, institutionnelles et publiques) ainsi qu'en diversification de partenariats et de projets.



NOUVELLE PROGRAMMATION DES BELLES HEURES

La programmation automnale 2022 des Belles Heures a débuté le 6 septembre et se terminera le 30 novembre.

Plusieurs membres du corps professoral ainsi que des conférenciers et conférencières y partageront leur passion et leurs connaissances sur de nombreux thèmes de culture générale et d'actualité.

Cet automne, des conférences en salle et d'autres en ligne diffusées en direct et en différé sont proposées. Pour découvrir la programmation complète, rendez-vous à bellesheures.umontreal.ca.

PROGRAMME DE MENTORAT

Réseau des **DIPLÔMÉS** et des **DONATEURS**
Université **um** de Montréal et du monde

PROJET PILOTE DE MENTORAT POUR LA RELÈVE

Le bilan de la deuxième session du projet pilote de mentorat est de bon augure. Bénéfique pour le développement professionnel de gens diplômés depuis moins de cinq ans, il représente aussi une occasion de bénévolat pour toute personne diplômée d'expérience désireuse d'encourager la relève.

Les deux premières années ont permis de mettre à contribution quelque sept facultés entre les mois de janvier et avril. Mais à l'avenir, le projet sera plus englobant.

Flexible et adapté à l'horaire de chacun, ce programme jumelle un mentor au nombre de mentorés souhaité

(entre un et trois) et prévoit des rencontres au moins une fois par mois d'un minimum d'une heure chacune.

L'apprentissage est mutuel, comme le souligne le mentor Luc Boileau, directeur national de santé publique et sous-ministre adjoint au ministère de la Santé et des Services sociaux : « Mon expérience de mentorat a représenté une occasion d'aider, une occasion d'accompagner, mais aussi une occasion d'apprendre. »

Découvrez-en plus sur ce projet pilote à reseau.umontreal.ca/mentorat.

Réseau des **DIPLÔMÉS** et des **DONATEURS**

Université **um** de Montréal et du monde.

présente

CONFÉRENCES ET ACTIVITÉS EN 2022-2023

La vie reprend sur les campus de l'UdeM et l'équipe du Réseau des diplômés et des donateurs s'affaire à planifier une offre de conférences et d'activités pour sa saison 2022-2023.

Au mois d'octobre, il sera question notamment du vieillissement de la population et de la façon de répondre aux besoins grandissants de celle-ci. En novembre, des activités virtuelles sur des enjeux de santé et de société vous seront proposées. À l'écoute de nos communautés, nous accueillerons la nouvelle année sous le signe de la diversité, de l'inclusion et du soutien aux populations vulnérables.

L'offre 2022-2023 mettra en valeur l'excellence de l'Université de Montréal et de ses diplômés et diplômées.

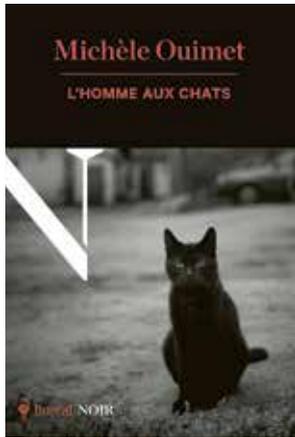
Programmation en ligne à reseau.umontreal.ca/calendrier.

PARTAGEZ VOS BONS COUPS!

Que ce soit par fierté ou simple curiosité, les articles qui concernent la réussite de nos anciens et anciennes sont parmi les plus lus sur nos différentes plateformes. Vous venez d'accéder à un nouveau poste, votre ancien confrère de classe a reçu une distinction ou vous avez appris les réalisations d'une consœur de l'UdeM? Écrivez-nous à diplomes@umontreal.ca. Nous avons envie d'entendre et, surtout, de raconter vos histoires; qu'elles soient le résultat d'initiatives personnelles ou professionnelles, elles méritent d'être partagées.

VOS COORDONNÉES SONT-ELLES À JOUR?

Envie de connaître les avantages et services auxquels vous avez droit en tant que personne diplômée de l'UdeM? Mettez vos coordonnées à jour et déterminez vos préférences de communication! Vous recevrez ainsi une foule de nouvelles, notamment sur les parcours et les réalisations de celles et ceux qui font rayonner l'Université de Montréal. Visitez le reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees.



L'homme aux chats
Michèle Ouimet
 Boréal, 2021
 252 pages

L'HOMME AUX CHATS, PAR MICHÈLE OUIMET

Dans une ruelle de Montréal, une femme gît au sol à côté d'un chat éventré. Elle est nue. Le corps lacéré. On l'a sauvagement assassinée. C'est la quatrième qu'on découvre.

L'enquête piétine. Et le patron de la journaliste Marie Pinelli l'envoie au front : il veut une exclusivité. Prête à risquer jusqu'à sa propre vie, elle fera tout en son pouvoir pour l'obtenir. Nous la suivrons alors à la trace et la journaliste Michèle Ouimet nous emmène dans les dédales d'une salle de presse survoltée. Elle nous entraîne aussi, avec une écriture lapidaire, dans l'univers sordide d'un tueur en série. Un polar noir qu'on n'arrive pas à lâcher.

LES DIPLÔMÉS : VOUS VOULIEZ ÉCRIRE QUELQUE CHOSE DE TRÈS SOMBRE DÈS LE DÉBUT ?

MICHÈLE OUIMET : Oui ; je voulais être dans la tête d'un psychopathe. Mais je souhaitais également qu'il y ait des moments plus drôles et légers. Mon idée de départ était, sans avoir l'air trop prétentieuse, de sonder l'âme d'un psychopathe !

LD : COMMENT FAIRE POUR SONDER L'ÂME D'UN PSYCHOPATHE ? VOUS VOUS ÊTES RENSEIGNÉE SUR LES TUEURS EN SÉRIE ?

MO : Ma première démarche a été d'envoyer des lettres personnelles à neuf grands meurtriers emprisonnés au Canada en passant par Service correctionnel Canada : Robert Pickton, accusé d'avoir assassiné plus de 20 prostituées, Paul Bernardo, qui est pour moi l'archétype du psychopathe, mais également Russel Williams, Luka Rocco Magnotta, Agostino Ferreira...

J'ai expliqué à chacun ma démarche : je suis journaliste, mais c'est en tant qu'auteur que je vous sollicite parce que je veux écrire un livre sur un tueur en série et j'aimerais en savoir plus. Tous ont refusé.

Je me suis alors tournée vers le Dr Jocelyn Aubut, psychiatre et ancien directeur de l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel. Il a accepté de répondre



Histoire 1976

Photo : Marjorie Guindon

longuement à mes questions en entrevue pour m'aider à tracer le portrait de mon psychopathe, ses principaux traits de caractère, son manque d'empathie. J'ai de plus rencontré un profileur, un psychologue judiciaire, un polygraphiste...

LD : VOUS AVEZ FAIT UN VRAI TRAVAIL D'ENQUÊTE PRÉALABLE COMME JOURNALISTE...

MO : Oui, je voulais qu'on croie à mon histoire, que la trame soit exacte. Pour moi, c'était particulièrement important de faire de la recherche. Ma formation de journaliste m'a permis d'effectuer des recherches sur le terrain.

Le chef de police de la Ville de Longueuil a très gentiment accepté que je passe deux semaines avec son équipe. J'ai eu carte blanche pour observer comment se déroulaient des enquêtes et voir le quotidien du travail des policiers. J'ai pu écouter ce qui se disait autour de la table à café le matin, ce que les policiers pensaient des journalistes. Ça vraiment été révélateur, sinon j'aurais commis des erreurs. J'ai également découvert qu'il y avait beaucoup plus de femmes dans le milieu de la police que ce que j'imaginai !

Puis cela a été mis de côté et j'ai commencé mon travail de romancière.

LD : EST-CE QUE CETTE JOURNALISTE ET CETTE SALLE DE RÉDACTION SONT INSPIRÉES DE VOTRE EXPÉRIENCE ?

MO : La journaliste n'est pas moi ! Et la salle de rédaction n'est pas celle de *La Presse* !

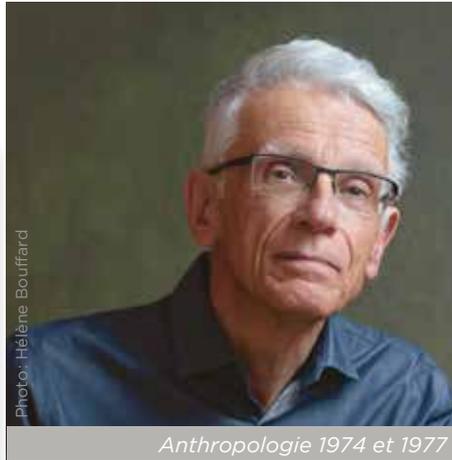
Cela dit, j'ai fréquenté le milieu des journalistes pendant plus de 35 ans et je me suis beaucoup inspirée de ce qu'on m'a raconté ainsi que d'autres salles de rédaction où j'ai pu travailler. J'ai pris certains travers que j'ai exploités pour cette œuvre, qui n'est pas de l'autofiction, mais de la fiction !

Pour voir la liste complète des livres publiés par des diplômés, vous pouvez désormais consulter le reseau.umontreal.ca/entreguillemets.



Quatre histoires de famille
Bernard Émond

Leméac Éditeur, 2022
128 pages



Anthropologie 1974 et 1977

QUATRE HISTOIRES DE FAMILLE, PAR BERNARD ÉMOND

Une femme revient à Montréal pour enterrer son frère à qui elle n'a pas adressé la parole depuis 40 ans. En interrogeant les gens de son quartier, elle découvre un homme qu'elle n'a jamais connu, un homme bon. Quels liens avons-nous tissés avec ceux qui nous entourent ? interroge Bernard Émond dans

ce recueil de nouvelles crépusculaire. Des écorchés vifs y traversent un Québec en mutation. Un livre bouleversant aux allures tchékhoviennes.

LES DIPLÔMÉS : QUEL EST LE FIL CONDUCTEUR DE CES QUATRE HISTOIRES ?

BERNARD ÉMOND : Le sens de la perte traverse toutes ces histoires. J'ai le sentiment d'avoir passé ma vie à perdre. Sur le plan collectif, j'observe la culture traditionnelle québécoise disparaître peu à peu sous l'effet de la culture de masse nord-américaine, le lien avec la France reculer et l'anglosphère triompher partout. Sur le plan individuel, j'arrive à un âge où j'ai perdu mes parents et où je commence à perdre quelques amis.

Avec ce constat pour toile de fond se trouve aussi l'ébahissement devant la beauté du monde – ou de ce qu'il en reste.

LD : POURQUOI AVOIR CHOISI DE PRENDRE LA PLUME PLUTÔT QUE LA CAMÉRA ?

BE : Je suis cinéaste, mais la littérature a toujours été mon premier amour. Lorsqu'on est cinéaste, les contraintes s'enchaînent quant au budget, aux horaires, à la mise en scène, à la coordination, etc. Le cinéma est fabuleux et m'a permis de fabriquer du réel. Mais j'ai toujours eu l'impression de manquer de temps. En écrivant, si je ne suis pas satisfait d'une phrase, je peux la reprendre le lendemain et la peaufiner. Un petit récit se travaille autant qu'on le souhaite sans grandes ambitions, il y a simplement celle d'être présent au monde. Le jour où j'arrêterai de faire des films, je continuerai à écrire pour le plaisir.

LD : ET EN MÊME TEMPS, VOTRE ÉCRITURE EST TRÈS IMAGÉE, COMME DANS UN FILM.

BE : Je n'ai aucun talent pour les abstractions. Je pense en images, je pense en histoires.



Ma fin du monde
Simon Roy
Boréal, 2022
144 pages



Études françaises 1990 et 1991

MA FIN DU MONDE, PAR SIMON ROY

Le 22 février 2021, Simon Roy apprend qu'il est atteint d'un cancer du cerveau incurable qui attaque la partie vouée au langage. Un an plus tard, il commence l'écriture de ce livre et partage avec nous ses réflexions sur la peur accompagnées de celles de Stephen King, d'Orson Welles, de Wim Wenders et d'Huysmans. Rapidement, les frontières entre le réel et la fiction se brouillent. Simon Roy rappelle que, dans l'adaptation radiophonique d'Orson Welles de *La guerre des mondes*, des auditeurs avaient peur que des extraterrestres arrivent réellement sur Terre. Et si les catastrophes étaient simplement annoncées et ne se produisaient pas ? Sa plume file, étrange, incisive, mystérieuse et érudite.

LES DIPLÔMÉS : COMMENT S'EST DÉROULÉE L'ÉCRITURE DE CE LIVRE ?

SIMON ROY : Je trouvais le temps long. Je suis quelqu'un qui est toujours en train de bouger et ça m'était impossible. Un jour, ma conjointe m'a proposé d'écrire. Depuis longtemps, j'avais en tête d'écrire sur l'invasion des Martiens. Médicamenté – je prends de la dexaméthasone –, j'ai pu retrouver l'usage de l'écriture et me remettre à écrire chaque jour, ce qui n'a pas été simple au début.

LD : POURQUOI AVOIR ENTREMÊLÉ CES DEUX SUJETS ?

SR : C'est un fabuleux conseil d'écriture de Stephen King : prenez deux sujets qui ne se rejoignent pas en apparence et mélangez-les ! J'ai ainsi entrecroisé l'adaptation radiophonique d'Orson Welles et l'annonce de mon cancer. Deux sujets terrifiants.

LD : COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS CE LIVRE ?

SR : Certains le qualifieraient de roman, d'autres parlent d'un essai. À vous de juger !

Stéphane Larue
DE JOUR

Depuis quelques années, les soirées de l'auteur Stéphane Larue se passent la plupart du temps derrière un bar à servir des clients. C'est dans la lumière du jour que le diplômé du baccalauréat et de la maîtrise en littérature comparée écrit. Il remettra bientôt à son éditeur le manuscrit d'un deuxième roman très attendu après le succès de son premier, *Le plongeur* (Le Quartanier, 2016), qui sera adapté au cinéma cet hiver. Attablés au Un po di Più, dans le Vieux-Montréal, le recteur Daniel Jutras et lui discutent du travail de l'écrivain et d'une passion commune, la lecture.

Daniel Jutras : Vous écriviez *Le plongeur*, un roman largement autobiographique qui nous immerge dans le monde de la restauration, pendant que vous terminiez un mémoire de maîtrise intitulé *Espaces d'énonciation et prises de parole en contexte numérique*. Le contraste entre les deux est assez saisissant.

Stéphane Larue : Me mettre à l'écriture de la fiction a été un geste libérateur pendant la rédaction du mémoire. J'y serais toutefois arrivé plus difficilement sans la discipline de rédaction acquise à l'Université. J'ai pu terminer le premier jet du *Plongeur* rapidement, en six mois à peine.

DJ : Votre premier roman est écrit à la première personne et vous gardez le secret sur le livre à venir. Pourriez-vous utiliser un jour une autre voix que la vôtre ? Celle d'un narrateur qui ne serait pas un homme de votre condition ?

SL : *Le plongeur* m'a fait découvrir que je pouvais écrire à la première personne, ce que je n'avais jamais fait avant. À l'époque, j'avais entrepris un roman de science-fiction et j'ai en tête d'autres histoires qui seraient présentées à la troisième personne. J'estime qu'un auteur peut parler pour quelqu'un d'autre, mais il faut le faire dans le plus grand respect – et surtout pas pour le plaisir d'ajouter un aspect folklorique à son travail. Dans tous les cas, lorsqu'on écrit sur le réel, il faut s'appuyer sur une recherche impeccable. En travaillant près de la vérité, on peut faire beaucoup de choses. La fiction permet de montrer des

vérités qui seraient trop compliquées, lointaines ou opaques si l'on respectait à la lettre les paramètres du réel.

DJ : À quoi ressemble une journée typique d'écriture dans la vie de Stéphane Larue ?

SL : Je me lève et me mets au travail tout de suite. Je commence en lisant des romans ou des essais qui sont en lien avec les sujets sur lesquels j'écris. Après deux ou trois heures, lorsque je commence à être fatigué de lire parce que j'ai envie d'écrire, je saute dans mon roman.

DJ : Il y a donc chez vous un rapport nécessaire entre lecture et écriture ?

SL : Lire est ce qui donne l'oxygène à l'écrivain. En voyant ce que font les autres avec leur matière littéraire, on trouve des solutions et des avenues pour ses propres textes. Pour la rédaction du manuscrit sur lequel je travaille actuellement, j'ai lu Elena Ferrante et Karl Ove Knausgård. L'écriture de Ferrante touche au réel social et aux enjeux de classe dans un espace-temps donné : Naples dans les années 1960. En lisant, en même temps, Knausgård, qui est complètement dans l'introspection et dans la mémoire, on obtient une combinaison d'œuvres qui se parlent entre elles et c'est stimulant. La lecture est de toute façon le meilleur mode de conversation entre les écrivains.

DJ : Je lis beaucoup et mes champs d'intérêt sont variés, mais j'ai souvent du mal à faire un choix lorsqu'il s'agit de me lancer dans une nouvelle lecture. Comment choisissez-vous vos livres ?

SL : J'essaie de voir ce qu'aiment lire les auteurs et autrices que j'admire. Je trouve ces références dans les entrevues accordées aux médias et sur les réseaux sociaux. Je n'hésite pas non plus à demander conseil aux libraires, qui sont d'excellents guides de lecture.

DJ : Une question existentielle pour tout lecteur : devrait-on terminer tous les livres que l'on commence ?

SL : Il m'est arrivé de reprendre des années plus tard certains livres que j'avais mis de côté. Un livre peut être une rencontre aussi bien réussie que manquée et, parfois, nous ne sommes pas le lecteur idéal pour ce livre à ce moment de notre vie. Bien que j'essaie de terminer tous mes livres, je suis d'avis qu'il ne faut pas se forcer à lire quelque chose qui ne nous plaît pas. La vie est bien trop courte ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD

« LA LECTURE
EST LE
MEILLEUR
MODE DE
CONVERSATION
ENTRE LES
ÉCRIVAINS. »

— STÉPHANE LARUE,
AUTEUR DU ROMAN
LE PLONGEUR



L'avenir se construit avec vous.

Chaque don permet de soutenir de nombreuses initiatives liées à l'enseignement, aux services aux étudiants et à la recherche.

Contribuez maintenant
reseau.umontreal.ca/donner

Pour plus d'information sur nos campagnes de financement, communiquez avec
Élodie Marteau, directrice des campagnes annuelles
elodie.marteau@umontreal.ca

« De l'âge de 18 à 24 ans, en plus de mon rôle d'aidante naturelle auprès de ma mère, j'assumais celui de parent pour ma petite soeur. Heureusement, la communauté de l'UdeM a été là pour moi. J'ai pu bénéficier d'une bourse de persévérance. Je me sens touchée et privilégiée que mes efforts soient ainsi reconnus et récompensés. »

— **Camille**

« Je remercie infiniment les donateurs et donatrices, car en plus d'aider les étudiants et les étudiantes, ils créent de l'espoir chez eux. J'espère bien faire la même chose un jour si j'en suis capable. »

— **Anass Hijab**

« Quand j'ai appris la nouvelle du service des bourses d'études, j'ai ressenti un grand sentiment de fierté. Grâce au montant que j'ai reçu, je pourrai continuer mes études à la maîtrise en fiscalité. Merci à tous les donateurs et donatrices. Cette bourse m'encourage à persévérer! »

— **Martha Cecilia Camacho Florez**

« Cette bourse vient donner un nouvel élan à ma motivation pour poursuivre ma formation qui me permettra de mieux participer au bien-être de notre communauté. »

— **Komla Sépégna Agbleze**

« Quitter la famille et les amis est très difficile mais pouvoir poursuivre nos études à l'Université de Montréal est une opportunité majeure pour moi et mes camarades ukrainiennes. Et étudier en français a toujours été un rêve! Merci beaucoup aux donateurs et donatrices. »

— **Maryna**

Réseau
des diplômés et
des donateurs

Université 
de Montréal
et du monde.



Les diplômés admissibles peuvent économiser sur l'assurance voyage TD. La couverture comprend jusqu'à **5 millions de dollars pour les soins médicaux d'urgence** afin de vous aider à voyager en toute confiance.

Songez à ajouter l'assurance voyage TD à votre liste de préparatifs. Votre voyage pourrait être encore plus agréable.

Des conditions s'appliquent.



Lorsque vous serez prêt à partir en voyage, obtenez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser!

Allez à tdassurance.com/umontreal ou composez le 1-844-257-2365



Le programme d'assurance voyage Solution sans frontières^{MD} est administré par Gestion Global Excel inc. et est offert par TD, Compagnie d'assurance-vie et Compagnie d'assurance habitation et auto TD. L'aide en cas d'urgence médicale ou de réclamation, le paiement des réclamations et les services administratifs sont fournis par l'administrateur décrit dans les polices d'assurance. Les couvertures et les indemnités sont assujetties à des conditions d'admissibilité, à des limites et à des exclusions, y compris l'exclusion des maladies préexistantes. Pour en savoir plus, veuillez consulter la police. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. ^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.